

Notsil

STAR WARS



L'Apprenti Sith



L'APPRENTI SITH

L'APPRENTI SITH

Notsil



Retrouvez vos fan-fictions préférées sur

www.starwars-universe.com

Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?

Contactez-nous !

Illustration couverture : L'Apprenti Sith, Niobi
Couverture : Chuck610
Correction : Minos
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Octobre 2018

© SWU - 2018

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

Chapitre 1

NOUVEAU DÉPART

Malk ouvrit lentement les yeux comme minuit s'affichait sur son chrono. Il se leva précautionneusement, attentif à ne commettre aucune erreur. Le silence serait son allié. Il avait veillé à se coucher tout habillé pour plus de facilités ; après tout, l'obscurité ne gênait jamais un adepte de la sombre facette de la Force. Son sabrelaser pendait de façon rassurante à son côté. Il posa la main sur la crosse pour y puiser de la force. Ce soir, son existence allait prendre un tournant déterminant.

Il se déplaça furtivement dans les couloirs, ombre parmi les ombres. Un simple truchement via la Force, dans laquelle il se refusait à trop puiser ; la discrétion était primordiale.

La porte était verrouillée. Il s'y attendait. Il se concentra pour mieux ressentir le boîtier de commande, et la Force lui transmit l'image dont il avait besoin. Sans hésiter, il pianota le code d'accès. La porte coulissa dans un chuintement étouffé.

Toujours enveloppé dans les ténèbres, il s'avança lentement vers le lit, et la forme sombre qui l'occupait, irradiant de puissance obscure.

C'était trop facile, regretta-t-il en allumant son sabre laser pour trancher la silhouette toujours endormie. Qui se dissipa

en volutes de fumée tandis qu'une autre lame écarlate tentait de prendre sa tête. Malk évita aisément l'attaque avec un sourire : ce n'était que partie remise. Il lui était supérieur dans le maniement des armes. Puisant sans retenue dans le pouvoir obscur qui s'offrait à lui, il contre-attaqua.

Une pluie de coups destructeurs s'abattit sur son adversaire. Un soupçon de technique associée à la force brute et à l'énergie du Côté Obscur : un ensemble dévastateur. Il ne lui fallut que quelques minutes pour faire sauter l'arme des mains de son opposant ; elle vint se loger dans sa main gauche.

— C'est terminé. Vous êtes vaincu.

— Que tu crois, rétorqua son vis-à-vis.

Des éclairs de Force jaillirent de ses doigts. Malk, qui s'y attendait pourtant, les évita de justesse en se protégeant avec ses sabres. Ce n'était qu'une diversion ; de nombreuses caisses quittèrent leurs étagères pour converger vers lui. Il en dévia une bonne partie, en repoussa d'autres mais ne put toutes les éviter. Sonné, il chancela et lutta pour ne pas sombrer dans l'inconscience, faisant appel à toute sa puissance dans la Force. Il sentit alors l'air lui manquer, et porta ses mains à sa gorge pour tenter de dénouer les fils invisibles qui comprimaient sa trachée. Savoir ses gestes dérisoires ne l'empêchait pas de lutter. Il se raccrocha désespérément à la moindre parcelle de Force. Son adversaire était trop fort.

— C'est ta troisième tentative, mon apprenti. Tu n'as pas retenu la leçon. La patience est la voie des Sith. Apparemment, tu ne pourras jamais le comprendre.

Malk aurait voulu lui dire que si, cette fois, il avait compris. Qu'il ne referait pas la même erreur. Comme l'étau se resserrait sur sa gorge, il sut qu'il avait gâché sa dernière chance. On n'attendait pas de clémence de la part d'un Sith. Les deux yeux jaunes de son Maître entre les tâches noires du manque d'oxygène remplirent son champ de vision avant qu'il ne succombe.

D'un simple geste, Zilar activa la lumière, et contempla le corps sans vie de son apprenti. Quel gâchis. Le huitième qu'il

perdait ainsi. Ne retenaient-ils rien de ses enseignements ? Malk aurait dû se douter que sa victoire de la veille dans la salle d'entraînement n'était qu'un leurre. Six années d'apprentissage perdues. Préoccupé, Zilar se demanda s'il aurait suffisamment de temps pour former correctement un nouvel apprenti. Il ne reprendrait certainement pas de Jedi Noirs ; sur ce point, il devait admettre qu'il avait fait une erreur. Pourtant, avec l'Ordre Jedi qui renaissait, maints potentiels étaient révélés. Et nombreux étaient ceux désireux d'acquérir plus de pouvoir que les miettes que leur accordaient les Jedi.

Néanmoins, la raison première qui les poussait à explorer le Côté Obscur était l'envie d'une puissance rapide et immédiate. Des préceptes qui au final ne correspondaient pas à ceux qui régissaient la vie des Sith.

Il avait cru être à même de réparer ces erreurs, mais il devait se rendre à l'évidence : il lui faudrait trouver un apprenti plus jeune, plus réceptif aux courants obscurs de la Force, un terrain vierge qu'il pourrait modeler à sa guise.

Zilar aurait pu balayer l'incident et reprendre le cours de sa nuit de sommeil interrompue ; la Force lui souffla de n'en rien faire. Le combat, bien que bref, avait été suffisamment intense pour retenir l'attention d'un indésirable. Rassembler ses affaires ne lui prit que peu de temps. Depuis le retour massif des Jedi, il n'hésitait pas à changer régulièrement de planète. Nul sanctuaire ne lui paraissait suffisamment protégé pour garder les secrets des arcanes du Côté Obscur. Un simple sac sur l'épaule, il partit se fondre dans la masse des citoyens en partance pour l'un des nombreux mondes de la Bordure Extérieure, guidé par la Force, vers son futur élève.

Chapitre 2

DÉCOUVERTE

Ekéros. Un monde de la Bordure comme tant d'autres, sans importance stratégique, qui avait vu s'installer et s'effondrer les différents gouvernements régissant la galaxie.

C'était sur l'une des nombreuses colonies disséminées à sa surface que Zilar avait débarqué. Aux abords du spatioport, la ville s'étendait, pâle et chétive. Les murs en permabéton s'effritaient par endroits sous l'assaut constant des éléments, témoignage de leur âge avancé.

Une poussière ocre en provenance des étendues arides toutes proches recouvrait passants et véhicules. Ekéros était un monde pauvre et nombreux étaient les candidats au départ. Seuls les prix exorbitants des compagnies spatiales permettaient de maintenir une population plus ou moins constante. Les gens vivaient avec peu, et se contentaient de peu. Les quelques immigrants étaient des optimistes convaincus que la planète possédait un quelconque trésor, enfoui dans les profondes vallées du nord, sous les innombrables cailloux du désert, ou encore dans les abysses des grands lacs.

Zilar inhala profondément, s'imprégnant de l'atmosphère, légèrement plus chargée en oxygène que ce dont il avait l'habitude.

La gravité y était subtilement différente bien que similaire ; il aurait besoin d'un peu de pratique avant de s'y sentir totalement à l'aise, au sommet de son art. Nombreux étaient ceux qui auraient jugé superflus de tels détails ; l'expérience lui en avait démontré l'importance.

Il s'immergea dans la Force, et sentit sans peine les différents foyers du Côté Obscur. La souffrance, la colère et la peur suintaient des bâtiments. Il sourit sous son capuchon. La Force ne s'était pas trompée, c'était le lieu de croissance idéal pour un futur adepte du Côté Obscur.

Zilar chemina lentement le long des artères principales de la ville. La Force guidait ses pas, au travers des nombreux points influencés par le Côté Obscur : là une dispute entre époux, ici une bagarre entre bandes rivales d'un secteur...

Il frissonna de délice. Sous un couvert paisible, la discorde couvait à chaque coin de rue. Quel dommage que cette planète n'eût aucune importance, elle aurait été un terreau de choix pour ses plans.

Au détour d'une ruelle, il aperçut quatre gamins, sortis de l'école toute proche quelques instants plus tôt. D'instinct, il sut qu'il était l'un d'eux. Lors de sa nuit sur le vaisseau en route pour Ekéros, la Force lui avait envoyé un songe. Quand il verrait son futur apprenti, il l'identifierait sans faillir.

Il se camoufla dans un recoin de porche, accroupi entre plusieurs sacs d'ordures, puis étendit légèrement ses perceptions pour ne rien perdre de la scène qui se déroulait devant lui.

Ce n'étaient pas véritablement quatre gamins, plutôt trois qui en dominaient un autre. Une séance de racket qui semblait bien habituelle aux protagonistes. Ils ne devaient pas avoir plus de douze ans, estima Zilar. Si leur musculature était peu impressionnante, ils compensaient par l'avantage du nombre. Leur chef plut immédiatement au Seigneur Sith. Quoi qu'ils demandent à leur victime, elle lui parut servile, comme désireuse de complaire à ses détrousseurs. Espoir qui se vit rapidement déçu. Le meneur le bouscula, exigea davantage. Quand ils comprirent que leurs

attentes ne seraient pas satisfaites, ils retroussèrent leurs manches.

Le garçonnet semblait avoir l'habitude de ce genre d'affrontement : il se recroquevilla aussitôt sur le sol, protégeant dérisoirement sa tête avec ses bras maigres, tandis que les trois le rouaient de coups. Une bastonnade en règle, nota Zilar. Ils frappaient pour faire mal, non pour tuer. Il s'en réjouit : il ne s'agissait pas de brutes sans cervelle, mais bien d'une bande organisée. La colère des agresseurs était un doux contrepoint à la souffrance de leur victime. Le Côté Obscur chantonnait sa satisfaction au travers des cris et des rires qui s'élevaient de la ruelle.

Oui, le potentiel était là, la volonté de blesser, d'infliger souffrance et tourments, de prolonger l'agonie jusqu'à s'en repaître, avant de laisser un peu d'espoir au malheureux... pour recommencer encore et encore. Zilar exultait. Ici, il pourrait effacer l'échec de son dernier apprenti, continuer à tisser ses plans dans l'ombre, lui apprendre à percevoir la galaxie comme un véritable futur Seigneur Sith.

Décidé à prendre la suite des événements en main, il sortit de sa cachette. Les gamins avaient déjà disparu. Il jura entre ses dents contre ce fâcheux contretemps. Un gémissement contenu retint son attention. Le souffre-douleur se relevait péniblement, des ecchymoses bleuissant déjà sa peau ça et là.

Parfait, voilà qui lui permettrait d'évacuer sa frustration. Le Maître Sith plongea dans la Force avec toute l'avidité d'un prédateur. Avant de s'arrêter net. Atterré, il fixa le gosse tuméfié de longues secondes. Nul doute possible, la Force s'enroulait autour de lui pour glorifier sa souffrance. Il venait de trouver son apprenti. Il avait envie de pleurer. L'avenir qui lui avait paru si riche de possibilités venait de prendre un tournant incontestablement négatif. Trop de questions se bousculaient dans son esprit ; il avait besoin de méditer. Il laissa l'enfant à son sort - après tout, s'il devait être son apprenti, il trouverait bien le moyen de survivre - avant de s'orienter vers la petite bâtisse louée à son intention. Le Côté Obscur n'était pas un maître agréable, et il venait de le démontrer une nouvelle fois.

Chapitre 3

RENCONTRE

Zilar observa le garçon pendant plusieurs jours. Ses craintes se confirmèrent : le gamin remplissait toutes les conditions du souffre-douleur désigné. Il ne se plaignait jamais, souriait à longueur de temps. Eut-il été blond et il aurait incarné tous les critères de candeur et d'innocence. En somme, il y avait là tout le potentiel pour le transformer en parfait petit Jedi, s'était résumé Zilar.

La bande des « persécuteurs » régnait d'une main de fer sur l'école locale. Ils récupéraient les goûters, parfois des jouets, plus rarement des crédits, n'hésitant pas à distribuer quelques coups dès qu'une velléité de rébellion apparaissait. Le garçonnet était pourtant le seul à subir autant leur acharnement.

Évidemment, il y avait une histoire de fille là-dedans, observa Zilar à force de patience. Une gamine épargnée par les séances de racket quotidien, grâce au « sacrifice » de son ami. Il se demanda si elle lui avait promis quelque chose en échange de sa protection, ou s'il agissait par pure abnégation - trait typique des Jedi. La Force se moquait-elle de lui ?

Il devait cependant reconnaître que la perspective de transformer ce garçon à l'attitude si noble en un retors Seigneur Sith

ne manquait pas d'intérêt. N'avait-il pas rêvé d'un terrain vierge pour ses plans ? Un esprit si jeune et si naïf serait délicieusement modelable. Oui, il y avait là un certain défi qui pourrait être amusant.

Le cinquième jour, il décida qu'il était temps d'agir. Après la séance de bastonnade rituelle, il s'approcha de l'enfant qui se relevait en reniflant, essuyant ses larmes de ses mains sales.

— Eh bien, mon garçon, on dirait que ça ne va pas fort ?

— Ce... ce n'est rien, monsieur.

— Vraiment ? Ils t'ont bien amoché.

— Je préfère que ce soit moi, plutôt que Cinabre.

Le prénom de la fille, donc. Zilar classa l'information, elle pourrait s'avérer utile.

— Pourquoi ne te défends-tu pas ?

— Maman... elle dit que je ne dois pas. C'est dangereux.

— Je vois, marmonna le Sith. Permits-tu que je te raccompagne jusqu'à chez toi, mon petit... ?

— Chloan, monsieur. Mais je peux rentrer tout seul, j'ai l'habitude, vous savez.

— Il se trouve que j'ai justement à parler avec ta mère. Rien de grave, n'aie crainte, ajouta Zilar en avisant l'air soucieux du garçon.

Le gamin ne répondit pas, mais le Sith le devinait sur la défensive. Une aura de peur mêlée de fureur l'entourait désormais.

Ils marchèrent longtemps, le Sith rongé par son impatience, guidé par les petites foulées de l'enfant.

— C'est là, fit enfin Chloan. Maman, annonça-t-il en franchissant le seuil, y'a un monsieur qui veut ...

— Jamais vous ne m'enlèverez mon fils ! hurla alors une femme d'une trentaine d'années qui attrapa Chloan illico pour le serrer possessivement, son regard haineux braqué sur Zilar.

— Du calme, madame, fit posément le Maître Sith pour temporiser. D'où vous vient cette idée folle ?

— Vous êtes un Jedi, non ? Vous vous habillez comme eux, en tout cas. Vous allez me prendre mon petit Chloan, et je ne le

reverrai jamais !

Ainsi donc, on le prenait pour un Jedi ? Zilar ne releva pas l'insulte. Ekéros était-il un monde si éloigné pour que les souvenirs des antiques coutumes Jedi y soient encore si profondément ancrés ? Encore une fois, ses ennemis de toujours allaient servir ses plans.

— Je ne me suis même pas présenté. Je m'appelle Zilar.

— Mélane Skarn, fit-elle à son tour, réticente.

— Voyez mon grand âge. Je ne suis pas un Jedi kidnappeur d'enfants, juste un vieil homme venu finir tranquillement ses jours sur cette paisible planète, dans la méditation et la contemplation.

— Oh... je suis confuse, s'excusa-t-elle. Je croyais que...

— Vous avez cependant raison sur un point. Cet enfant a un potentiel incroyable. Pourquoi ne pas l'envoyer au Temple ?

— Hors de question. Il est tout ce qu'il me reste.

— Je vois. Non conscient de ses pouvoirs, cet enfant reste livré à lui-même... N'a-t-il pas encore provoqué de catastrophe ?

Contrite, Mélane avoua d'une voix brisée :

— Si... Il a déjà blessé un camarade de classe.

— C'était une simple gifle ! protesta Chloan.

— Qui lui a fracassé la mâchoire, continua Mélane en le foudroyant du regard. Je l'ai changé d'école, et depuis que je lui ai interdit de se battre, tout se passe bien.

— Voyez le résultat, commenta Zilar, sarcastique. Combien de temps avant qu'il ne succombe sous un coup mal dosé ? Combien de temps supportera-t-il cette vie misérable d'humiliations permanentes ? Ne craignez-vous donc pas, susurra-t-il à voix basse, qu'il bascule dans le Côté Obscur, devienne un monstre dirigé par la haine, jusqu'à ne plus reconnaître...sa propre mère ?

Le Sith laissa planer le silence, intérieurement ravi de son petit effet. Il vit Mélane perdre graduellement ses couleurs comme elle passait de la colère à l'indignation, puis à la résignation.

— Cet enfant est un danger public, une véritable bombe à retardement, continua-t-il pour pousser son avantage. Regardez-le, voyez son visage tuméfié, ses ecchymoses... À cause de votre

lâcheté, vous le condamnez à une vie de souffrances !

Brisée, anéantie, cherchant ses mots, Mélane se laissa tomber sur une chaise.

— Je... ne... je ne ...

Ses balbutiements se perdirent dans un sanglot. Satisfait, Zilar compta mentalement jusqu'à dix. Elle était ferrée.

— Je comprends votre douleur, fit-il en pressant ses mains, un air de profonde compassion sur le visage. Chloan me rappelle tellement...

Son regard se perdit dans le lointain et il s'interrompit, comme peu désireux de partager un passé douloureux.

— Et si vous... vous pourriez lui... apprendre ? hasarda Mélane, tandis qu'une lueur d'espoir renaissait dans ses yeux rougis.

— Je ne sais pas... c'est une si grande... responsabilité... soupira Zilar.

— Juste quelques heures de temps à autre, oh, je vous en prie, ne m'obligez pas à l'envoyer loin de moi !

— Je pourrais supposer que si la Force a guidé mes pas ici, c'était pour me confier une dernière mission. Je crains cependant que le Conseil ne voit cette incartade d'un mauvais œil.

— Nul ne le saura, je vous le promets. Vous êtes d'accord ? insista-t-elle.

Si le discours de Zilar l'avait abattue dans un premier temps, entrevoir cette perspective avait ravivé sa flamme de combattante. La tristesse et la douleur du vieil homme avaient été si poignantes... elle ne pouvait le laisser dépérir seul sans rien tenter. Une jeune compagnie lui ferait le plus grand bien, l'aiderait à chasser ses idées moroses.

— Laissons le choix au principal intéressé. Alors, Chloan, que désires-tu ? demanda Zilar.

— Je veux apprendre, Maître ! répondit le jeune garçon avec enthousiasme.

Le Sith sourit largement. Voilà qui récompensait sa précédente déconvenue. Ne restait plus qu'à orienter ce jeune esprit sur la voie de l'obscurité.

Chapitre 4

PREMIÈRES LEÇONS

Zilar contempla son salon d'un air satisfait. Les murs ocre, en pierre naturelle, restaient certes nus, mais le tapis épais qu'il avait dégotté suffisait à camoufler cette impression de vide. Il avait toujours aimé le noir, cette couleur qui aspirait la lumière, qui prenait sans donner. C'était étrange de voir que le noir était associé aux Sith, qui pourtant combattaient avec un sabre laser, arme de lumière par sa nature même.

La lumière s'opposait aux ténèbres... En avait-il toujours été ainsi ? Nombre de Jedi avaient pourtant commis ce qu'ils reprochaient aux Sith, au nom de leur « justice » et des valeurs qu'ils considéraient comme incarnant un idéal de vie.

Zilar avait depuis longtemps compris qu'il en était autrement. L'égalité et la justice n'étaient que des mythes. Comment penser que des milliards d'êtres pensants souhaitaient vivre dans le même schéma ? Il était beaucoup plus intéressant de vivre pour soi, et non à travers les autres. Le Maître Sith n'était pas l'un de ces illuminés désireux de remodeler la galaxie pour instaurer un ordre parfait. Ni pour unifier les peuples et imposer une paix par la peur. Ces tentatives avaient d'ailleurs échoué. La Force n'était pas un lac placide, mais un cours d'eau bondissant.

Non, la vision des Sith que son maître lui avait transmise était beaucoup plus conforme à sa philosophie. Il était impossible de chercher à faire disparaître les Jedi, tout comme il était impossible que ces derniers éradiquent un jour les Sith. Car leurs valeurs et leurs idéaux étaient universels, et chaque jour naissaient des centaines, des milliers de jeunes gens sensibles à la Force, susceptibles de devenir Jedi ou Sith selon leur affinité avec elle.

Les Jedi comme les Sith n'étaient finalement que les gardiens de techniques et secrets découverts à travers des années d'études de la Force. Nombreux étaient pourtant ceux qui, méfiants, n'avaient jamais consigné leurs découvertes - notamment chez les Sith, où le pouvoir était jalousement gardé.

La connaissance restait le vrai pouvoir. Sa transmission était désormais son rôle.

La porte s'ouvrit dans un grincement désagréable. Zilar referma son livre d'un geste sec.

— Tu es en retard.

— Je suis désolé, j'ai ...

— Les excuses ne sont que des mots.

Avisant les vêtements déchirés de son disciple, il ajouta :

— Combien de temps comptes-tu les laisser faire ?

Penaud, Chloan ne répondit pas. Le Maître Sith soupira.

— Comment peux-tu prétendre être le protecteur attitré de cette Cinabre si tu te prends une raclée chaque soir ?

— Ils ont trop forts, et trop nombreux...

— Tu n'attaques pas le problème sous le bon angle.

— Comment ça ? demanda Chloan, à la fois perplexe et intéressé de trouver une solution.

— Ta soumission n'est pas une solution.

Le jeune garçon attendit une suite... qui ne vint pas.

— Nous verrons cela plus tard. Assieds-toi là, fit Zilar en désignant l'un des deux fauteuils encadrant un tapis charbonneux.

Chloan obtempéra, loin de l'enthousiasme débordant dont il avait fait preuve la veille. Le Maître Sith disparut quelques instants dans la cuisine, avant de ramener une théière fumante,

dont il se servit un grand verre. Il s'installa confortablement dans le dernier fauteuil, en face de Chloan, ajustant les coussins pour soutenir ses lombaires.

Après dix minutes durant lesquelles il n'avait pas osé bouger, Chloan se lança :

— Heu, excusez-moi, je dois faire quoi ?

— Silence. Concentre-toi, et écoute.

Impressionné par le ton sec et sévère, le jeune garçon ne pipa mot. Se concentrer, mais sur quoi ? Cette nouvelle vie de Jedi lui avait paru excitante, elle se révélait déjà ennuyante. Si seulement Cinabre était là... Il aurait pu sans problème se concentrer sur elle, il n'en doutait pas. Les fugitifs instants où il l'apercevait étaient si peu nombreux...

Le temps semblait s'étirer à l'infini. Quand Zilar commencerait-il son instruction ? Le Maître buvait son thé lentement, à petites gorgées précautionneuses, et ne paraissait pas du tout disposé à consacrer son attention à une autre activité.

Chloan soupira. Son fauteuil se révélait inconfortable, sûrement un ressort qui avait sauté dans ce matériel obsolète. Il eut beau se tortiller, il ne parvenait pas à trouver une position agréable et il finit par s'immobiliser totalement après le coup d'œil courroucé de Zilar.

La nuit tombait, et il put avoir un aperçu de toutes les nuances du coucher du soleil, qui passa d'un rouge-orangé à un bleu outremer avant de glisser vers une faible lueur jaunâtre comme l'éclairage public prenait le relais de l'astre défaillant.

Alors que l'obscurité envahissait la pièce, Zilar, toujours absorbé par une quelconque contemplation du contenu de son verre, fit un bref geste du doigt. L'éclairage se mit en marche, repoussant les ténèbres.

Un mouvement attira son attention. Une araignée filait sur le mur, l'ombre de son corps se détachant sur l'ocre. Ses huit pattes s'agitaient frénétiquement comme elle gagnait le recoin entre une poutre et le plafond. Plusieurs secondes s'écoulèrent sans qu'elle ne reparaisse, et Chloan comprit qu'elle était sûrement

absorbée par la création de sa toile. Il laissa échapper un soupir. Cette distraction n'avait finalement été que momentanée. Et Zilar ne semblait toujours pas s'intéresser à lui... Combien de temps lui faudrait-il encore patienter ? Le thé devait être froid, à présent. La vapeur s'était condensée sur les parois transparentes, sur lesquelles quelques gouttelettes glissaient paresseusement. Parfois, les feuilles infusées laissaient échapper une goutte du précieux liquide qu'elles retenaient. Chloan pouvait distinguer la petite bulle de liquide, dont le volume augmentait peu à peu, qui vacillait dans la lutte entre la capillarité et la gravité, dont un simple « ploc » trahit finalement la victoire de cette dernière, au terme d'un terrible suspens de plusieurs secondes.

Le jeune garçon se renversa dans son fauteuil, amer. Comme il aurait préféré être rentré chez lui ! La corvée de vaisselle lui paraissait un luxe. Au moins il se sentait utile. Le vieil homme lui avait seulement rabâché son discours, sans lui donner à apprendre quoi que ce soit. Était-ce cela, être un Jedi ?

Le plafond méritait d'être repeint, observa-t-il comme ses yeux vagabondaient au gré de ses pensées. Des morceaux de plâtre s'étaient détachés ça et là. Il en compta dix-neuf. Devenue irrégulière, la surface créait un jeu d'ombres et de lumière à partir du seul lustre de la pièce.

Nul bruit ne parvenait de la rue, peu fréquentée. Seules flottaient dans l'air les effluves mentholés du thé froid. Rien d'autre que cette inactivité forcée. À désespérer.

— Oh, mais c'est qu'il se fait tard, fit soudain Zilar en consultant son chrono. Ta mère va s'inquiéter si tu n'arrives pas à l'heure pour le dîner. Allez, file, la leçon est terminée pour aujourd'hui.

Chloan referma la porte sans répondre, avec suffisamment de force pour que Zilar esquisse un sourire satisfait.

Il s'était à peine écoulé deux heures.

Chapitre 5

DÉCLIC

Quatre fois Chloan s'était rendu chez Zilar. Quatre fois le Maître l'avait installé dans ce même fauteuil inconfortable. Quatre fois il avait passé la soirée à attendre, rongé par l'ennui le plus profond, que Zilar termine son thé.

Il ne supportait plus cette odeur mentholée, synonyme d'écoeurement et de frustration. Le jeune homme s'efforçait pourtant d'être patient ; un Jedi n'incarnait-il pas le calme et la sérénité, après tout ?

Mais Zilar ne parlait pas. Nul mot prononcé sinon pour l'accueillir et le congédier. Chloan connaissait la pièce par cœur, il aurait pu la décrire au millimètre près. Comment le Maître pouvait-il lui enseigner quoi ce soit en gardant le silence ? Il ne comprenait pas.

Huit jours s'étaient écoulés depuis sa première rencontre avec Zilar, et son amertume allait croissant. La perspective d'une autre soirée dans ce maudit fauteuil était insupportable. Sans qu'il en ait conscience, la colère et la frustration s'accumulaient en lui, cherchant un exutoire. Ce soir-là, il quitta l'école d'un pas rageur. Hors de question qu'il passe encore des heures à respirer cet arôme de menthe. Il devait trouver le courage de dire au Maître ce qu'il

avait sur le cœur.

Comme un soir sur deux, Zilar attendait Chloan. Il ne fut donc pas surpris lorsque la porte s'ouvrit, quoique plus brusquement qu'à l'accoutumée.

— J'en ai assez ! s'écria le jeune homme.

Cette fois, il ne se laisserait pas faire. Il ne le voulait plus. Sa colère s'était nourrie de ses sentiments refoulés comme chaque foulée le rapprochait de la maison de Zilar. C'était injuste qu'il doive perdre son temps à attendre le bon vouloir d'un vieil homme.

Zilar ne parut pas impressionné par l'éclat du jeune garçon. Il se contenta de le toiser au travers de son verre de thé.

— Bien, tu auras mis le temps, déclara-t-il posément. Tu es donc décidé à agir ?

Chloan fut abasourdi. Alors c'était ça, ce que manigançait ce vieux fou depuis le début ?

Zilar avisa l'air perplexe de son élève et sourit.

— Nous ne sommes pas de vulgaires droïdes. Nous avons des émotions, il faut savoir les laisser s'exprimer, de temps à autre. Dois-je en déduire que tu es prêt ?

— Prêt à quoi ? demanda Chloan, soudain inquiet.

— Pour vivre ton présent, tu dois te libérer de ton passé. Viens.

Le Maître l'entraîna dans les rues étroites de Kérésa. Désespéré, à la fois inquiet et heureux, Chloan se demandait ce que Maître Zilar souhaitait absolument lui montrer. Jusqu'à ce qu'il aperçoive ses trois tourmenteurs. Zilar comptait-il le débarrasser de cette plaie ? La perspective le réjouissait. Le soulagement l'emporta sur l'inquiétude.

Assis sur des cartons sales dans le fond d'une impasse, les trois gamins interrompirent leur conversation comme Zilar et Chloan s'approchaient.

— Alors ce sont eux, commenta le Maître Sith.

— Qu'est-ce que vous voulez, le vieux ? lança le plus âgé.

— Impolis et irrespectueux. Bien, ils sont à toi.

— Moi ? Mais...

— Oh, c'est notre petit Chloan, fit le garçon blond avec un grand sourire.

Ses acolytes se levèrent.

— Qu'est-ce que tu viens faire dans le coin ? Tu as parlé, c'est ça ?

Zilar observa en connaisseur les techniques d'intimidation classiques. Leur rapprochement pour former une masse compacte impressionnante. Le craquement des articulations, lent et délibéré. Le sourire, promettant douleur et souffrance.

— Vous... Vous n'allez pas... me laisser seul ? fit Chloan, la peur inscrite sur ses traits livides.

— Tu as décidé d'agir, non ? En voici l'occasion, rétorqua Zilar.

— Mais...

— Cesse de tergiverser. Tu veux protéger Cinabre ? Éradique le mal à sa source.

— Je ne sais pas me battre !

— Alors apprend. Chaque technique trouve sa source dans un instinct naturel. Fais confiance à tes émotions. Laisse-les te guider sur la voie...

Les dernières paroles de Zilar furent à moitié étouffées par les cris d'encouragement des trois garçons. Le Maître Sith avisa un banc et s'y installa pour profiter du spectacle. Il coupait également toute retraite, ce dont les jeunes gens ne s'étaient pas encore aperçus.

Comme il le prévoyait, Chloan fut submergé en un instant. Une grêle de coups donnés sans pitié s'abattait sur lui, ne lui offrant aucun répit. Il hurlait de douleur, et sa souffrance irradiait dans la Force. Zilar s'en délectait. Il fallut plusieurs minutes pour que le Maître Sith détecte enfin un changement dans l'aura de Chloan. Avait-il fini par comprendre que seule l'action pourrait sauver sa chère Cinabre ?

Oui, de façon nettement perceptible, la colère pulsait en lui. Zilar ne savait pas ce qu'avaient bien pu dire ou faire les trois garçons pour le pousser à bout ; et il s'en moquait, car le résultat

était là : Chloan allait accomplir ses premiers pas dans le Côté Obscur de la Force.

Sa passivité s'effaça, et il commença à répondre aux coups de ses bourreaux. Il griffa, cogna, mordit tout ce qui passait à sa portée. Surpris par ce brusque changement, les compagnons réagirent et s'adaptèrent. Le gentil garçonnet se métamorphosait en féroce gundark, mais ils n'avaient pas encore réalisé qu'ils avaient perdu toute chance de le soumettre.

Chloan redoubla d'agressivité face au regain d'énergie de ses tourmenteurs. Il bondit, virevolta, frappa des mains et des pieds, distribua force coups de coude et de genoux, n'hésita pas à saisir le blond au collet pour lui asséner un coup de tête qui lui brisa le nez et laissa une trainée sanglante sur son front.

Dans le regard de Chloan brillaient les étincelles de la folie. Les gamins comprirent qu'il était devenu dangereux. Il aurait été sage de battre en retraite, mais le chef ne pouvait reculer sous les yeux de ses troupes sans passer pour un lâche.

Tandis que ses acolytes, apeurés, se repliaient derrière lui, il dégaina sa vibrolame. Il ne s'en était encore jamais servi autrement que pour intimider les plus récalcitrants ; il était temps de discipliner cet avorton.

D'un grand geste de son bras armé, il fit reculer Chloan. Ce n'était plus un gamin terrorisé, alors il devait se montrer prudent. Il n'avait pas gagné le prestige de son poste en agissant avec inconscience. Ils avaient maîtrisé la situation au départ, elle leur échappait désormais. La fuite lui paraissait une option de plus en plus tentante, et tant pis pour son amour-propre. Avant qu'ils ne parviennent à une décision, Chloan se ramassa et bondit.

Dans l'ombre, Zilar sourit.

Chapitre 6

DÉCISIONS

— *Vous êtes en communication avec le Temple Jedi de Yavin 4. Bonjour, madame.*

— Mélane Skarn, se présenta-t-elle au droïde. Je voudrais avoir quelques renseignements sur Maître Zilar.

— *Une minute, je vous prie.*

Il lui avait fallu trouver du courage pour oser appeler directement le Temple Jedi. Elle qui n'avait jamais caché sa méfiance à l'égard de cette institution, elle devait reconnaître qu'elle avait eu tort. Il était juste de remercier Maître Zilar en lui offrant un petit cadeau, et pour cela elle avait besoin de mieux le connaître.

Depuis que Chloan côtoyait Maître Zilar, il avait changé. Surtout depuis ce dernier soir. Lorsque Zilar lui avait ramené son fils, couvert de sang et d'ecchymoses comme jamais auparavant, les lèvres tuméfiées, l'arcade ouverte, les yeux auréolés de noir, elle avait abreuvé d'injures le Maître Jedi. C'était Chloan qui l'avait interrompue. Dans sa voix, elle avait perçu la souffrance et le soulagement. Il lui avait narré les événements, ajoutant qu'il s'était simplement libéré d'une injustice qui le poursuivait depuis trop longtemps. Et que Zilar était resté auprès de lui, l'aidant à contrôler ses émotions dans la Force.

— *Veillez m'excuser, madame Skarn, mais aucun Maître Jedi ne répond au nom de Zilar.*

— Comment ça, personne ? s'exclama-t-elle, alarmée.

— *Puis-je faire autre chose pour vous, madame Skarn ?* continua le droïde.

— Non, merci bien.

Zilar n'est donc pas un Maître Jedi, se répéta-t-elle.

Une peur irrationnelle s'emparait petit à petit d'elle.

Ce n'est pas un Maître Jedi.

Un droïde pouvait-il se tromper ? Avait-il pris « Maître Jedi » au strict sens du terme ? Peut-être était-il simplement Chevalier. Peut-être son nom avait-il été effacé des fichiers lorsqu'il était parti en retraite. Peut-être n'avait-il jamais été un Jedi. Elle frissonna. Lui avait-il menti ? Avait-elle été jouée ? Simple erreur ? Elle devait en avoir le cœur net.

— Je me doutais bien que vous finiriez par vous montrer trop curieuse.

La voix calme et glacée de Zilar la fit sursauter.

— Co... comment êtes-vous entré ?

— Les serrures sont bien peu de choses, comparées aux pouvoirs d'un Maître Jedi, fit-il avec une lueur d'amusement dans ses yeux sombres.

Mélane déglutit péniblement. Elle se sentait soudain mal à l'aise en sa présence. Oppressée.

— Je pensais que nous tenions un accord, poursuivit-il. Je croyais que vous ne deviez pas essayer de contacter le Temple Jedi ?

— Je... je voulais simplement... remercier l'Ordre pour ce qu'il a apporté à Chloan...

Zilar soupira.

— Il est bien dommage que nous devions en arriver là. Il est encore si jeune, je ne voulais pas lui imposer cette épreuve.

— Quelle épreuve ? demanda-t-elle d'une toute petite voix. Ses yeux dilatés par l'effroi montraient qu'elle avait déjà compris où Zilar voulait en venir. Non, un Maître Jedi ne pouvait parler ainsi...

— Il est si... regrettable, que vous deviez nous quitter si tôt. N'ayez crainte, je prendrai bien soin de Chloan.

Elle tenta bien de lutter, mais son corps ne lui obéissait déjà plus. Comme dans un rêve, elle se vit chuter tandis qu'une douleur intense lui broyait la poitrine.

— Il deviendra un parfait Seigneur Sith, lui chuchota-t-il avant qu'elle ne bascule définitivement dans les ténèbres.

* *

*

À l'école, Chloan se sentit mal. Une étreinte douloureuse enserrait ses côtes. Respirer devenait difficile. Les larmes aux yeux, il crut qu'il allait mourir. Tout aussi soudainement, la souffrance disparut. Il reprit difficilement son souffle, se demandant ce qui lui arrivait. Était-ce une manifestation de ce que Zilar appelait la Force ?

Son esprit pouvait tout aussi bien lui jouer des tours, se raisonna-t-il. Après la raclée qu'il avait subie hier soir – suivie de celle qu'il avait administrée, il était normal qu'il garde quelques séquelles.

Il savourait encore la joie de sa victoire sur les trois brutes. Même si sur l'instant il en avait terriblement voulu à Maître Zilar de s'être interposé. Il avait tellement eu envie de les achever ! Le Maître s'était montré inflexible - et suffisamment puissant pour le contenir.

Sur le chemin du retour, lorsque Chloan se fut calmé, il lui en avait expliqué les raisons. Les émotions donnaient la puissance, comme il l'avait remarqué. Une puissance brute, utile contre quelques adversaires, qui serait totalement inutile face à un combattant quelque peu aguerri. L'intelligence et la maîtrise prévalaient, en toutes circonstances.

De plus, même si tuer ces trois gamins lui paraissait apaisant sur le moment, ce ne serait qu'une joie éphémère, sans être forcément la meilleure solution sur le long terme. Il y avait

tout le côté technique - se débarrasser des corps, des preuves - et le côté utilitaire. Parfois les gens se révélaient plus utiles vivants que morts.

Zilar lui avait expliqué que ces trois-là auraient suffisamment peur de lui pour le considérer avec respect et obéir aux ordres qu'il donnerait. Évidemment, il restait toujours un risque qu'ils finissent par repousser cette crainte et essaient à nouveau de prendre l'ascendant sur lui ; ce que Zilar avait appelé « le piment de l'existence ».

Chloan s'était demandé ce qu'il aurait ressenti si Zilar ne l'avait pas empêché de les mettre à mort. Sur le moment, certainement une joie sauvage. Avec le recul, une certaine déception. Après coup, il aurait peut-être ressenti une révolusion pour son acte. Il aurait eu peur de ses « pouvoirs », de ce qu'il était en train de devenir.

Le Maître avait tenu la promesse qu'il avait faite à sa mère : il avait empêché Chloan de devenir un monstre.

Le garçon lui en était extrêmement reconnaissant.

Aussi lui fit-il un grand sourire en l'apercevant à la sortie de l'école, quelques heures plus tard. Sourire qui s'effaça bien vite devant l'air grave de Maître Zilar.

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, mon garçon, entama-t-il en posant ses mains sur les frêles épaules de Chloan. Ta mère est morte dans l'après-midi. Une crise cardiaque foudroyante qui l'a fauchée dans la fleur de l'âge. Toutes mes condoléances.

Abasourdi, anéanti, Chloan eut l'impression que l'univers entier se désagrégeait autour de lui.

— Non... maman... ce n'est pas possible... non...

Les yeux lui piquaient, il avait envie de pleurer, pourtant les larmes ne venaient pas. Sa douleur était au-delà des pleurs. C'était trop soudain, trop incroyable... impossible.

Il ne réagit pas lorsque Zilar l'entraîna vers sa demeure, progressant tel un automate. Le Maître le fit asseoir et lui apporta une tasse de thé brûlant. Un coin de son esprit enregistra distraitement que c'était la première fois que Zilar lui proposait du thé.

Les lumières de la ville diminuèrent, Zilar alluma le grand lustre et entreprit de terminer sa lecture. Chloan resta prostré dans son fauteuil, silencieux, jusqu'à ce que la fatigue l'emporte.

Il s'éveilla dans une position inconfortable. Il se sentait courbaturé. Les yeux mi-clos, il s'étira et faillit basculer, ce qui acheva de le réveiller. Il n'était pas dans son lit. Il n'était même pas chez lui. Il était chez Maître Zilar. Les événements de la veille lui revinrent en mémoire.

Les sanglots, irrépressibles, le submergèrent en un instant. Mélange de tristesse et de souvenirs, son chagrin était sans limites. Il renifla, essuya son visage avec la manche de sa tunique. Ses pleurs finirent par se tarir.

— Je vois que tu es réveillé, annonça Zilar en entrant dans la pièce, les bras chargés. Voilà de quoi déjeuner, si tu en ressens l'envie, poursuivit-il en déposant le plateau sur la petite table basse.

En temps normal, les pâtisseries et le thé chaud auraient fait saliver le jeune garçon. Ce matin, tout en lui n'était qu'indifférence.

— Je n'ai pas vraiment faim, articula-t-il péniblement.

— Va te rafraîchir, alors. Puis je t'emmènerai dire adieu à ta mère.

La dure réalité de ces mots le fit chanceler, mais il obéit. Plusieurs minutes plus tard, il reparut devant Zilar, et le Maître l'emmena.

Mélane reposait sur un chariot répulseur, habillée et préparée pour que son fils puisse la voir une dernière fois, sereine.

— Elle a l'air heureuse, osa-t-il prononcer en effleurant ses doigts rigides et glacés.

— Oui, au moins elle n'a pas souffert, ajouta Zilar.

Le Maître Sith et l'enfant guidèrent le chariot répulseur jusqu'à la sortie de la ville. La mise en terre se fit simplement, sans cérémonie. Zilar s'était montré suffisamment convainquant pour que nul ne puisse les déranger, n'hésitant pas à accélérer les formalités avec quelques crédits. S'il détestait la paperasse, il devait reconnaître qu'elle restait utile à la majorité de ses projets. En l'occurrence, faire rajouter quelques lignes disant que l'enfant était

décédé dans la nuit, tué alors qu'il errait dans la ville, consumé par le chagrin, permettrait d'arrêter là la lignée et les éventuelles recherches de parents potentiels. Nul besoin d'en avertir immédiatement le gamin, bien entendu, mais il était mort aux yeux des siens. Zilar serait son seul point de repère pour les années à venir.

— Alors, c'est fini, elle ne sera plus jamais là. Elle est vraiment partie.

— Elle est allée se fondre dans la Force, oui.

— Je vais devenir quoi ? demanda Chloan en ravalant ses larmes.

— Tu restes mon apprenti, si tu le désires. Des affaires m'attendent sur d'autres planètes. Veux-tu venir ?

Un grand sourire illumina le visage de Chloan.

— Avec joie, Maître !

Chapitre 7

NOUVELLE VIE

Chloan s'était blotti dans le siège du copilote. Parfois, il osait un regard furtif vers Maître Zilar, le seul autre occupant de la navette. Concentré sur des holo-diagrammes des différentes routes de cette portion de la Bordure Extérieure, il ne prêtait aucune attention au jeune garçon et se contentait de maugréer dans sa barbe de temps à autre.

Chloan n'avait que trop conscience de sa solitude. La mort de sa mère était encore un souvenir vivace dans son esprit. Dire qu'il était parti comme tous les matins, sans vraiment prêter attention à son sourire, impatient de prendre le chemin de l'école, avec l'espoir secret de croiser Cinabre pour échanger quelques mots.

Maintenant qu'elle n'était plus là, il sentait que quelque chose avait changé. Sa chaleur avait disparu, tout comme son aura de bienveillance.

Zilar ne lui ressemblait absolument pas. Son maître ne lui avait jamais paru proche, pourtant Chloan devinait déjà qu'il resterait distant. La compassion n'était pas dans son caractère, et s'il avait tenté de procurer un peu de réconfort à l'enfant, celui-ci avait senti que rien ne pourrait jamais remplacer l'affection de sa mère.

La seule évocation de son visage, de sa présence, lui rappelait la chaleur des bras maternels, ce sentiment de sécurité qu'il ne connaîtrait plus. Il sentit ses yeux devenir humides, s'obligea à contenir ses pleurs. Sa mère avait voulu qu'il suive Zilar. Il se montrerait fort, pour elle, et apprendrait tout ce que le Maître daignerait lui enseigner.

Et plus tard, quand il serait grand, il sauverait la galaxie d'un grand péril, éblouirait Cinabre par ses prouesses. Ils se marieraient et vivraient heureux.

Le Maître Sith programma leur destination et se rencogna dans son siège avec un sourire satisfait. Il n'avait pas été facile de définir l'itinéraire parfait. Choisir une planète discrète où leur arrivée passerait inaperçue était presque un jeu d'enfant, pourtant elle devait aussi être bien située, à proximité des principales routes hyperspatiales ainsi que d'un nexus de Force Obscure. S'il tenait à entraîner l'enfant, cette présence s'avèrerait utile pour le guider sur la voie des Sith.

Un coup d'œil lui apprit qu'il dormait déjà. Au moins il n'aurait pas à supporter ses questions incessantes durant les prochaines heures. Avec les tours et détours qu'il avait programmés pour semer d'éventuels poursuivants, il leur faudrait quatre jours pour rallier Lianna.

Un temps qu'il comptait mettre à profit pour étudier l'enfant qu'il allait devoir éduquer et supporter durant une bonne dizaine d'années. Au minimum. Si lui donner quelques leçons lui avait déjà fourni plusieurs sources d'irritations, il devait s'avouer qu'il n'avait jamais pensé avoir la charge d'un être si jeune. Ses défunts apprentis avaient déjà quitté l'adolescence lorsqu'il avait entrepris de leur enseigner les arcanes du Côté Obscur. Peut-être était-ce la raison de leur échec à comprendre la voie des Sith.

Le petit Chloan était prometteur. Un torrent d'émotions bouillonnait en lui, récemment alimenté par la perte de sa mère. Le Maître Sith comptait sur l'inconstance de l'enfant pour éviter qu'il ne pleurniche à tout va ; il ne le supporterait pas. Il faudrait le distraire régulièrement de sa peine et lui fournir d'autres centres

d'intérêts, en commençant à poser les fondations concrètes sur lesquelles il bâtirait son avenir Sith. Or, le gamin était toujours persuadé d'avoir affaire à un Jedi. Il fallait corriger la situation au plus vite. Mentalement, Zilar prépara sa stratégie.

Plusieurs heures plus tard, l'enfant s'éveilla.

— On est arrivés ? demanda-t-il aussitôt.

Zilar soupira d'agacement. Quelle autre question pouvait-il attendre d'un enfant ?

— Avant toute chose, mon petit, il va falloir que nous parlions de ton avenir, entama-t-il en éludant la question.

— Mon avenir ? bailla Chloan.

— Oui. Je sais que c'est difficile à concevoir pour un enfant de huit ans, mais...

— J'ai huit ans et demi ! protesta Chloan.

Le Maître Sith prit sur lui pour ne pas foudroyer instantanément le gamin. Il inspira profondément et fit appel à toute sa patience.

— À ton âge, quelques mois ne font aucune différence... Bien, où en étais-je ? Voilà. Il te faut choisir ta voie. Chaque choix de ta vie modèle ton destin. Certains choix sont plus importants que d'autres, car tu ne peux revenir en arrière.

— Ça me paraît bien compliqué, nota l'enfant, soucieux.

Il sentait confusément que ce moment était important, pouvait-il se rendre compte à quel point ?

— Comme tu vas apprendre à maîtriser la Force, sais-tu bien qui sont les Jedi et les Sith ?

Le visage de Chloan s'éclaira comme ils retournaient en terrain connu.

— Oui, c'est facile, répondit-il immédiatement. Les Jedi sont gentils, ils protègent ! Les Sith sont méchants, ils veulent tuer tout le monde, alors ils se battent mais les Jedi gagnent toujours !

Zilar soupira en songeant à la tâche délicate qui l'attendait. Délicate, et pourtant si exaltante...

— Tu veux toujours épouser Cinabre ?

— Oh oui ! J'aimerais bien.

— Tu as déjà vu des Jedi mariés ?

Le jeune garçon en resta coi.

— Ben, je pensais que...

— Les Jedi sont des êtres altruistes. Ils ne doivent penser qu'au bonheur des autres, précisa-t-il face à la perplexité de Chloan. Ils ne possèdent rien, tout leur est prêté par le Temple. Ils doivent secourir tous ceux qui ont besoin de leur aide, et n'ont donc pas de temps pour leur vie personnelle.

— Je ne pensais pas que...

— Les holo-films ne montrent qu'une réalité déformée. Par exemple, les Sith ne sont pas les monstres qu'on voit. Ils cherchent simplement à réaliser leur vie. Du coup, les Jedi sont jaloux. Ils sont coincés avec leur Code qu'ils doivent suivre à la lettre. À côté, les Sith sont des êtres libres qui ne rendent de comptes à personne.

— Ils peuvent donc choisir de se marier, nota Chloan.

— Tu as l'esprit vif, le complimenta Zilar.

Le garçonnet sourit avant de se rembrunir.

— Mais je ne veux pas devenir un méchant.

— Tu crois que les Jedi sont « gentils », pourtant ils tuent des gens.

— Des gens méchants, persista Chloan. C'est bien fait pour eux.

— Les Jedi ont de grands pouvoirs. Alors pourquoi ont-ils besoin de tuer ? Ne sont-ils pas les « gardiens de la Paix » ? Ne pourraient-ils pas se contenter de désarmer, immobiliser leurs adversaires pour qu'ils soient traduits en justice ?

Cette fois, le garçon resta silencieux.

— Je dois te faire une dernière révélation, continua Zilar. Je suis moi-même un Sith. Pourtant, je t'ai empêché de tuer les brutes qui te martyrisaient. Crois-tu que j'aurais pu prendre soin de toi en étant « méchant » ?

— Vous êtes un vrai Sith ? s'exclama Chloan. Alors, vous savez lancer des éclairs ?

— Oui, bien sûr, répondit Zilar, déconcerté par la réaction du gamin.

L'APPRENTI SITH

— Vous pourrez m'apprendre ? demanda-t-il avec enthousiasme.

— Seulement si tu désires devenir Sith à ton tour. Ce pouvoir ne se transmet que de Maître à élève. Es-tu sûr de vouloir devenir un Sith ?

— Oh oui ! Merci, Maître !

Devant l'air ravi du gamin, Zilar songea qu'il avait encore beaucoup à apprendre sur la psychologie enfantine.

Chapitre 8

LIANNA

Le Maître Sith posa en douceur la navette sur l'emplacement que lui avait indiqué le spatioport. Les derniers jours avaient été éprouvants ; l'espace confiné qu'il partageait avec Chloan ne lui avait laissé que peu de répit. Le gamin était enthousiaste, curieux, bavard, et ne cessait de poser des questions.

Quand il ne s'arrêtait pas soudainement pour bafouiller, l'œil humide. Quand donc finirait-il le deuil de sa mère ?

— Alors ça y est, on est arrivé, cette fois ?

— Ton sac est prêt ? demanda sèchement Zilar.

— Oui, Maître, répondit-il avec ardeur.

Le Maître Sith soupira. Le Côté Obscur exigeait un grand sens du sacrifice, et semblait parfois se moquer de ses efforts.

Lorsque Chloan pénétra dans le cœur de l'astroport, une foule de sensations l'assaillirent. C'était si grand, si lumineux, si noir de monde...

Les rayons du soleil inondaient le complexe à travers de grands panneaux de transparacier. Des droïdes de renseignements argentés sillonnaient la foule pour orienter les voyageurs. Les odeurs corporelles propres à chaque espèce saturaient l'air ; plusieurs fois, il fronça le nez en grimaçant. Il se sentait tout petit,

impuissant, perdu parmi ce brouhaha.

D'instinct, il agrippa la main de Zilar. Son dernier point de repère. Il avait trop peur de le perdre. Ce monde le terrifiait.

— Allons, Chloan, ce n'est qu'un astroport.

Le jeune garçon acquiesça en silence, mais ne lâcha pas la main salvatrice. Il ne connaissait du monde extérieur que les reportages holonet. Et la réalité était bien plus oppressante.

Son regard papillonnait de droite et de gauche alors qu'il découvrait Bothans, Zabrats, Mon Calamari et autres Sullustéens. Ce qu'il avait pris pour un végétal s'anima, il sursauta, surpris, avant de se détourner. Cet endroit était un cauchemar.

Son Maître le guidait vers l'une des interminables sorties de ce monstre de transparacier tentaculaire. Il s'y accrochait comme à une bouée de sauvetage.

— Maman !

Le cri aigu le figea sur place.

— Alyss ! La Force soit louée, j'ai cru t'avoir perdue !

Chloan n'entendit pas la suite du dialogue entre la petite Zabrak et sa mère. Il était pétrifié. Une violente douleur poignardait son cœur tandis que l'émotion le submergeait. Lui n'avait plus de mère. Il ne connaîtrait plus ces instants intemporels entre ses bras.

Puis la colère remplaça la tristesse.

Ce n'était pas juste ! Pourquoi sa mère était-elle morte alors qu'il avait encore tant besoin d'elle ? Comment supporter que d'autres aient encore droit à ce bonheur ? C'était injuste.

Il les voyait, maintenant. Où qu'il pose les yeux, partout des mères enlaçaient leurs enfants, murmuraient des paroles de réconfort, riaient aux éclats. Comment pouvaient-ils être aussi heureux, insensibles à son malheur ?

Un grondement sourd pétrifia soudain la foule. Dans un fracas étourdissant, un éclair frappa la verrière, se brisant en milliers d'étincelles dorées sous un ciel devenu sombre et menaçant.

Surpris, Chloan se jeta contre Zilar, terrifié par cet orage soudain.

— Tout va bien, tout va bien, murmura le Sith pour essayer

de détacher l'enfant.

— Très impressionnant, ajouta-t-il pour lui-même.

À l'extérieur, nulle pluie. Ils grimèrent dans l'un des speedertaxis et Zilar lança une adresse d'un ton sec. Le trajet fut long et silencieux.

Le Maître Sith n'avait jamais douté du potentiel de son apprenti, et cette démonstration le confortait dans son opinion. Son don brut ne pourrait que s'améliorer avec un apprentissage adapté. S'il ne se consumait pas avant, il ferait des merveilles.

— Voici ta chambre.

Bouche bée, Chloan avança de quelques pas. Depuis son arrivée sur Lianna, il vivait un rêve...

D'abord, l'astroport immense et majestueux. La ville ensuite, Lola Curich. Les rues larges, propres, les files de speeders interminables...

Et la demeure de Zilar. Un véritable palais ! Des colonnes et des escaliers en marbre. Plus de pièces qu'il ne savait compter.

Maintenant sa chambre. Une large baie en transparacier donnait sur le jardin ; un grand lit d'adulte, un bureau avec un ordinateur dernier cri. Des étagères remplies de datacartes couvraient les murs.

— C'est... C'est... Merci merci merci ! s'exclama le petit garçon en sautillant de joie.

Chloann s'adapta rapidement à sa nouvelle vie. Quelques amitiés naquirent à l'école dans un premier temps, avant que l'école ne soit reléguée à l'arrière-plan de ses pensées. Les cours particuliers dispensés par Zilar se révélaient bien plus intéressants. Des séances à la fois philosophiques et sportives, où le garçon apprenait à apprivoiser les changements de son corps ; à ouvrir son esprit à différentes cultures ; et surtout, à maîtriser la Force. Le Maître Sith n'avait pas eu d'élève aussi appliqué depuis longtemps. Après des débuts laborieux, Zilar avait rapidement cerné son apprenti. Un premier exercice qu'il réussissait avec une facilité déconcertante.

tante, suivi d'un second qui paraissait à peine plus difficile, auquel le garçon échouait systématiquement. Intéressé par la réussite, il écoutait alors avec attention les méthodes pour y parvenir.

Petit à petit, Chloan acquit une aura d'assurance. Il ne s'en rendit pas compte immédiatement ; ses camarades de classe s'éloignèrent progressivement de lui comme ils percevaient ce déploiement de confiance. Lors des séances de jeux collectifs, ses adversaires commencèrent à s'écarter de lui. Car lorsque Chloan décidait de passer, il passait. Malheur à ceux qui tentaient d'opposer une résistance. Le jeune garçon filait droit sur ses objectifs, comme le lui avait enseigné Zilar.

Bientôt, l'école ne fut plus pour lui qu'un moyen d'obtenir des connaissances générales. Ses camarades l'ignoraient ? Et alors ? Il n'avait pas besoin d'eux. Ils étaient faibles ; lui fort. C'était l'ordre naturel des choses. Maître Zilar avait raison.

Il ne savait pas que Zilar l'observait tandis qu'il gagnait en suffisance et arrogance. Le Maître Sith allait devoir briser la ligne droite qu'il imaginait être son destin ; la souffrance sanctionnait la progression sur la voie des Sith.

Ce soir-là, quand Chloan rentra, son Maître arborait un sourire retors. Perplexe, il s'immobilisa : l'avait-il déçu ?

— Tu vas être content, apprenti. J'ai décidé que tu étais prêt à commencer l'entraînement au sabrelaser.

Chapitre 9

INITIATION

— Entre donc, Chloan.

Le jeune apprenti Sith franchit la solide porte en chêne et s'avança dans le bureau de son maître.

La pièce était chichement éclairée, comme Zilar l'appréciait. Sur les murs, des étagères sombres couraient jusqu'au plafond, remplies de datacartes mais aussi d'une multitude d'objets décoratifs.

En cela le jeune homme se trompait. Zilar n'aimait pas les bibelots inutiles. Chaque pièce de sa collection recelait une parcelle de pouvoir ou de connaissance obscure.

— Vous souhaitez me voir, Maître ? demanda le jeune garçon.

— Oui. Comme je te l'ai annoncé hier, je vais t'initier à la maîtrise du sabre laser.

Chloan acquiesça.

— Que sais-tu de cette arme ?

— Elle est puissante, Maître, et uniquement maniée par les détenteurs de la Force.

— Non sur les deux points, Apprenti ! N'écoutes-tu donc jamais pendant tes cours d'histoire ?

— Mais c'est ce qu'on nous apprend, Maître ! se défendit le principal intéressé.

— Alors rentre-toi ça dans le crâne. Une arme n'est qu'un outil. Sa puissance ne dépend que de celui qui la manie. En elle-même, elle n'est rien. Et comme c'est un outil, n'importe qui peut la manier - même le dernier des Gamoréens.

— Mais alors, pourquoi...

— Parce qu'apprendre à maîtriser une telle arme est dangereux, et donc n'est pas à la portée du premier venu. Quelle est sa signification, chez les Jedi ?

Chloan prit son temps avant de répondre. Son Maître le poussait à se renseigner sur les coutumes et les pratiques Jedi, leurs ennemis de toujours. Pour vaincre, il était nécessaire de comprendre.

— La fabrication de son propre sabre laser sanctionne le passage au rang de Jedi, Maître.

— Exactement. Ne vois-tu pas la faille dans leur logique ?

— Eh bien...

— Accéder au rang de gardien de la paix en fabriquant une arme de guerre ? Pour prôner un idéal pacifiste, n'est-ce pas aberrant ?

Chloan se tut. Le Maître avait raison, comme toujours. Les Jedi prêchaient la paix en se préparant pour la guerre. Comment pouvaient-ils croire résoudre un conflit pacifiquement quand la solution brutale était à portée de main ? Les Jedi étaient des hypocrites, qui arboraient un sourire pour mieux vous poignarder dans le dos. Pour le bien de tous, évidemment.

— La lame d'un sabre laser coupe pratiquement tout. Tu devras apprendre à reconnaître les matériaux contre lesquels il est aussi inoffensif qu'un bâton, et contourner ces faiblesses pour l'emporter néanmoins. C'est aussi la raison pour laquelle la pratique et l'apprentissage du maniement du sabre laser sont complexes. La maîtrise de la Force aide à exploiter son potentiel au maximum. Il n'y a pas de petites coupures ni de petites blessures lors d'un entraînement : une parade ratée, c'est un membre en moins. Rien

n'arrête le mouvement d'un sabre laser, sinon la volonté de celui qui le manie.

Chloan déglutit, inquiet. Apprendre cet art ne serait pas aussi facile qu'il l'aurait cru.

— Oui, Maître. Je comprends. J'y arriverai.

— Bien. Je n'en doute pas. Pour les premiers exercices, nous nous servirons de lames à faible puissance. Elles ne te découperont pas en rondelles, mais t'infligeront de sérieuses blessures. Comme tu t'en doutes, afin que tu restes concentré tout au long de nos séances, je ne te préviendrai pas lorsque nous passerons aux véritables sabres laser.

— Évidemment, Maître, répondit-il sans parvenir à masquer sa soudaine pâleur.

— Poursuivons. Quelle est, selon toi, la principale différence entre le sabre laser d'un Jedi et celui d'un Sith ?

— La couleur, Maître ? hasarda Chloan.

Zilar le fusilla du regard.

— Voyons, te poserais-je la question si la réponse était aussi évidente ?

Le jeune homme se sentit rougir. Il n'aimait pas décevoir son Maître, et il n'aimait pas non plus être mis en échec. Il réfléchit furieusement. Que cherchait Zilar avec cette question ? Il avait pourtant bien étudié le fonctionnement des Jedi !

— Les Jedi considèrent leur sabre laser comme une extension d'eux-mêmes, dit-il enfin. Ils répugnent à s'en séparer, et gardent souvent le même toute leur vie. Ils peuvent mettre des semaines à le construire. Alors que pour les Sith, un sabre laser n'est qu'une arme qui n'égalera jamais la puissance brute de la Force.

— Je vois que tu as bien étudié. C'est l'idée. Rien, m'entends-tu, rien n'est supérieur à la Force. Le sabrelaser n'est qu'un moyen parmi tant d'autres d'arriver à ses fins. En aucun cas, ce n'est le seul moyen. Alors oui, d'un côté comme de l'autre, les grands bretteurs sont davantage mis en avant. Mais à quoi sert la force d'un sabrelaser à un vieillard impotent ? Empêche-t-il d'être piqué par le dard mortel d'un kouhun ? Non. Ne l'oublie jamais.

— C'est entendu, Maître.

Chloan avait beau acquiescer aux sages paroles du Sith, en son for intérieur il brûlait de devenir l'un de ces grands guerriers invincibles.

Zilar ne s'y trompa pas et réprima un sourire : qu'il profite encore un peu de ses rêves ! Il ne serait que plus jouissif de les briser un à un.

— Bien. Maintenant que nous avons passé en revue les notions de base, passons au côté pratique.

Zilar plongea la main dans un tiroir et en ressortit un long cylindre métallique qu'il déposa sur le bureau, devant Chloan. Un sabre laser.

Le jeune homme dévora du regard cette arme légendaire qu'il n'avait fait qu'entrapercevoir jusqu'alors. Il s'attarda sur les éléments autogrrippants ingénieusement insérés, sur la puissance respectueuse que dégageait l'arme, sur le bouton d'activation chromé parfaitement intégré au design de l'ensemble.

Zilar passa les mains au-dessus de l'arme et brisa l'enchantement. Devant Chloan se tenait toujours une garde de sabrelaser, mais en pièces détachées.

— Voici les différents composants d'un sabre laser. Entre autres une cellule d'alimentation, un stabilisateur de flux, quelques morceaux de métaux, et le plus important, les cristaux d'activation. Comme tu peux le voir, il y a celui qui donne la couleur de la lame, et ceux qui lui apportent sa puissance. Le choix des cristaux est primordial.

— Je croyais que les Sith considéraient le sabrelaser comme un outil ?

— Oui, mais un outil d'excellente qualité. Les Jedi ne s'intéressent qu'au cristal de couleur, et peuvent passer de longues semaines, voire des années, à rechercher un cristal avec lequel ils se sentiront « en résonance ». De leur côté, les Sith ne recherchent que l'utilité. Ils privilégient donc les cristaux synthétiques, gorgés d'énergie du Côté Obscur, créés par les procédés de l'alchimie Sith. Les cristaux naturels parfaits sont bien plus rares, mais peuvent être

une solution de secours. Tu apprendras comment créer un sabre laser en quelques heures à partir de quasiment rien. Pour l'instant, nous allons nous intéresser aux cristaux. Qu'est-ce qu'un cristal ?

— C'est comme une pierre précieuse ?

— Mais encore ?

— Un joli morceau de rocher ?

Maître Zilar soupira.

— Je vois qu'il nous faut partir des bases. Un cristal n'est pas une vulgaire roche. C'est un minéral.

— Quelle différence ?

— Imagine la foule de l'astroport. La foule, c'est la roche. Que vois-tu dans la foule ? Différentes espèces. L'espèce est un minéral. Prends un individu, c'est le cristal. Un minéral est un cristal, mais un cristal n'est pas forcément un minéral. Pour paraphraser, un Zabrak est un être pensant, mais un être pensant n'est pas forcément un Zabrak. C'est la raison pour laquelle on parle toujours de cristal, non de minéral ou de roche. M'as-tu suivi ?

— Oui, Maître, répondit Chloan en tentant de paraître assuré.

Fallait-il vraiment qu'il apprenne tout ça pour découper ses ennemis ? Il en doutait. Peut-être que le Maître oublierait ces détails. Ou pas.

— Alors continuons. Un cristal n'existe que sous sept formes dans la galaxie.

— Pourquoi seulement sept ? s'étonna le garçon.

— Et pourquoi pas ? rétorqua Zilar qui sentait sa patience s'é mousser. Trouve-moi une huitième forme et on en reparlera, poursuivit-il pour l'empêcher de répondre. Ces sept formes de base donnent une infinie diversité. Les lignes de forces qui se concentrent dans le cristal sont ainsi subtilement différentes d'une configuration à l'autre. Et surtout, la forme de ton cristal détermine celle de ta garde. Nous commencerons l'entraînement demain matin, avant que tu ne partes à l'école. Dans huit jours, je veux un dossier complet sur la structure des cristaux de sabrelaser, les méthodes de confection synthétiques, et les principales réserves

galactiques.

À voir l'air accablé de son élève, il n'avait manifestement pas compris l'intérêt de la tâche. Comme s'il était dans ses habitudes de lui demander d'accomplir des corvées inutiles ! Bon, en guise de punition, c'était normal : fatiguer le corps permettait d'ouvrir l'esprit. Pourtant Chloan devait apprendre que les grandes œuvres se construisaient sur de petits détails.

— Au cas où tu trouves ce travail fastidieux, ajouta-t-il, je te dirais que créer son propre cristal synthétique demande de grandes connaissances sur la structure intrinsèque des cristaux. Comme échouer conduit généralement à la mort, j'imagine que tu prendras ton travail au sérieux. Allez, file !

* *
*

Lorsque la sonnerie de six heures retentit, Chloan grommela et d'une pichenette de Force envoya son réveil au tapis. S'il ne trainait pas pour sa douche, il pourrait grappiller quelques minutes de sommeil supplémentaires...

Puis il eut un déclic. Le Maître avait prévu de l'entraîner au sabrelaser ! À six heures précises : il était en retard. Comment avait-il pu oublier de régler son réveil, se demanda-t-il tout en bondissant hors de son lit. Zilar était inflexible sur la ponctualité. Pas le temps pour une douche, il ne lui restait plus qu'à saisir ses vêtements à la volée et à s'habiller tout en dévalant les escaliers.

— Tu es en retard, apprenti, dit simplement le Maître Sith quand le jeune garçon, essoufflé et échevelé par sa course folle, se présenta devant lui.

Zilar n'avait pas jamais besoin d'élever la voix pour montrer l'étendue de son courroux. D'après son expérience, il était furieux. Chloan se sentit nerveux : cette première leçon qu'il espérait tant commençait par une catastrophe.

— J'ai étudié tard, Maître, se défendit-il.

C'était un mensonge, mais Zilar ne l'avait jamais encouragé à

énoncer uniquement la vérité. S'il était débutant dans sa pratique, il savait qu'un mensonge indétectable pouvait se révéler utile. Ou se transformer en piège redoutable. On ne pouvait jamais savoir avant d'être allé trop loin.

— Excellente justification, mais ce n'est pas une excuse.

Chloan possédait suffisamment d'expérience pour savoir que dans ces cas-là, il ne servait à rien de se justifier. Il afficha son plus bel air contrit et penaud en espérant que cela suffise. Le Maître Sith ne fut pas dupe ; la Force ne lui transmettait que l'intense excitation que ressentait son élève. Il maintint le silence quelques secondes supplémentaires pour lui faire sentir tout le poids de son insatisfaction.

— Bien. Prends une arme, lui enjoignit-il en désignant le râtelier derrière lui. Et place-toi en garde.

— Comme ça ? répondit Chloan.

Il se sentait déjà presque invincible. Certes, ce n'était qu'un sabrelaser d'entraînement ; pourtant il appréciait déjà le bourdonnement silencieux de l'arme, sa couleur, d'un rouge intense qui confinait au blanc en son centre, sa masse rassurante dans ses mains qui parvenaient à peine à l'enserrer. Un large sourire s'afficha sur son visage.

— Défends-toi.

Chloan n'avait même pas vu le Maître Sith s'emparer de son sabrelaser ; il était trop rapide ! Une lumière rouge s'approcha vivement de lui et il recula par réflexe.

— Aïe !

Il porta vivement sa main touchée à ses lèvres, sans se rendre compte de son inattention. Une erreur que le Maître Sith ne comptait pas laisser passer. Sa lame fouetta l'air et Chloan se retrouva sur le sol, sonné.

— Eh bien, remets-toi debout, nous n'avons pas toute la journée.

Avec effort, Chloan se remit sur des jambes flageolantes. Il s'efforça d'ignorer sa main qui le brûlait, et se concentra sur le Maître Sith. Un hochement de tête fut sa seule indication. L'instant

d'après, il était de nouveau au sol, hébété. Il était persuadé que Zilar n'avait même pas bougé ! C'était impossible.

Le Maître Sith pencha la tête en regardant Chloan se relever, l'air hagard et pourtant déterminé.

— Je pensais que tu aurais davantage de réflexes, mon garçon. Attends-tu que la victoire vienne à toi sans efforts ? ajouta-t-il avec un sourire moqueur.

Le garçon réagit exactement comme il l'avait espéré ; il rugit et se jeta sur lui. Ou tout du moins, il essaya. Le Maître Sith s'effaça souplement devant la charge de Chloan, et d'un coup sec sur son derrière, l'envoya à terre. Ce qui l'empêcha pas le garçon de se relever pour recommencer. Avec le même résultat. Il était persévérant, il devait le reconnaître.

Cette fois, l'aura de la Force flamboya autour de Chloan. Bien, il y avait mis le temps. Non que cela ne change grand-chose au résultat : l'apprenti Sith finit sur le sol après un magnifique soleil. Après tout, le garçon avait mis davantage de puissance dans son attaque futile.

Avec un soupir, Zilar éteignit son arme et considéra son apprenti. Il devait être perclus de douleur, pourtant il ne se plaignait pas. Le Maître Sith lui avait rapidement fait comprendre qu'il détestait ça.

— Assez pour aujourd'hui. Tu n'as pas le potentiel d'un grand bretteur.

L'air déconfit du jeune garçon était satisfaisant.

— Je promets de m'entraîner dur, Maître.

— Je crains que cela ne soit pas suffisant, rétorqua Zilar, enfonçant le clou. Ce qui distingue l'élite des meilleurs, c'est l'étincelle, l'instinct. Que tu n'as pas.

Cette fois, plus de doute, le Maître Sith avait brisé ses rêves. Les poings serrés à s'en faire blanchir les phalanges, les dents grinçantes dans ce qu'il tentait de faire passer pour un sourire, Chloan savait qu'il ne servirait à rien de protester ni de supplier. Ses yeux étaient humides de larmes refoulées, mais non, il ne pleurerait pas ! Il était persuadé que s'il s'entraînait suffisamment,

il y arriverait. Il montrerait au Maître Sith qu'il avait tort.

Cette pensée, nouvelle, était pourtant effrayante. Zilar était tout ce qu'il restait au garçon. Il respectait le Maître Sith, au point de n'avoir jamais songé jusque-là qu'il pouvait se tromper. C'était... perturbant.

Le Maître Sith reconnut sans peine la farouche lueur de détermination qui émanait de son apprenti et retint un sourire. Enfin il montrait un peu de ressort. Il faudrait le laisser monter en confiance dans cette force toute neuve, puis lui prouver à quel point le sabre laser était futile en comparaison des vrais pouvoirs de la Force. Cette expérience n'avait pas fini de se montrer intéressante.

Chapitre 10

TOURNANT

Hors d'haleine, Chloan se laissa tomber au sol. La pluie battante collait ses cheveux noirs et lui apportait une fraîcheur bienvenue. Les gouttes d'eau tambourinaient sur le permabéton au même rythme que son cœur, tandis que son esprit peinait à enregistrer les derniers événements.

Les pensées qui tourbillonnaient dans sa tête tentaient désespérément de s'ordonner. Avait-il rêvé ? Non, son champ de vision était encore empli des rémanences des éclairs qui avaient fusé de ses mains. Il avait beau fermer ses paupières pour nier leur existence, les traces orange persistaient. Qu'avait-il fait ?

Levant les yeux, il aperçut une masse sombre devant lui. Il rampa pour s'en rapprocher et grimaça sous l'effort qu'il demandait à ses muscles meurtris. Quelques points l'élançaient davantage ; il sentait vaguement qu'il était plus que contusionné. Certains os devaient être fissurés, voire brisés. Étrange, malgré la douleur, il peinait à s'en rendre compte. Rien n'était important. Il devait juste savoir. Un fumet alléchant de viande rôtie parvenait encore à ses narines, en dépit de la pluie. Son estomac gargouilla en réponse, lui rappelant qu'il n'avait rien avalé depuis la veille. Il remisa la faim dans un recoin de son esprit. Il y avait plus urgent. Sa main

se referma finalement sur un morceau de charbon, qui se brisa entre ses doigts. Il l'approcha de son visage pour mieux le détailler. Des fumerolles s'en échappaient encore, appétissantes. Sa forme étrange lui paraissait pourtant familière ; fine, oblongue, tubulaire, avec une extrémité blanchâtre qui n'était pas sans rappeler un os. Chloan réalisa soudainement qu'il tenait dans sa main un fragment de doigt humain, et les effluves de chair carbonisée ne lui parurent plus du tout affriandants. Le morceau lui échappa comme il se détournait pour vomir.

Qui avait bien pu commettre un acte aussi atroce ?

— Eh bien, mon petit Chloan, on peut dire que tu n'y es pas allé de main morte, fit tranquillement Maître Zilar.

Sonné, le jeune apprenti Sith leva les yeux vers la silhouette encapuchonnée de son Maître. Il ne l'avait même pas senti approcher.

— Je crois... je crois que je ne me sens pas très bien, balbutia-t-il avant de s'évanouir.

* *
*

Huit jours auparavant...

Zilar sirotait son thé à la menthe en consultant les dernières nouvelles de l'holonet sur son datapad. Le bruit sourd d'une porte qui claque lui indiqua que Chloan était rentré. Il consulta son chrono : à l'heure, comme d'habitude. Quand donc apprendrait-il que l'obéissance n'était pas la voie d'un futur Seigneur Sith ? Il aurait au moins pu chercher à contourner les règles, à protester, mais non, il continuait à obéir aveuglément à tous ses commandements. Même si Zilar devait reconnaître que c'était plutôt agréable, il ne devait pas céder à la facilité : il faudrait sévir, imposer d'autres règles futiles.

Deux coups secs furent frappés à la porte du petit salon. Zilar soupira.

— Entre, apprenti.

— Bonsoir, Maître, fit le garçon avec un sourire.

— Alors, qu'as-tu fait de beau aujourd'hui ?

Chaque soir après l'école, Chloan lui résumait sa journée. L'occasion d'échanger sur les connaissances acquises, et pour Zilar, un prétexte pour distiller les arcanes du Côté Obscur. Jour après jour, sans jamais s'en rendre compte, il cheminait plus loin dans le Côté Obscur.

— J'ai séché les cours.

— Pardon ?

Le Maître Sith voulut masquer sa surprise en avalant une gorgée de thé, mais Chloan ne fut pas dupe. Zilar n'était plus omniscient à ses yeux.

— J'ai entendu ce matin qu'il y avait des Jedi en ville. Alors je suis allé leur parler, continua-t-il.

Le Maître Sith s'étrangla avec le liquide brûlant.

— Tu as... quoi ? tempêta-t-il. Ne me dis pas que tu les as invités à dîner, tant qu'à y être !

— C'est vrai, je peux ? s'enthousiasma immédiatement le garçon.

— Bien sûr que non, imbécile !

D'un geste rageur, il reposa son verre sur le petit guéridon à sa droite. Ce moment de détente qu'il s'accordait chaque jour venait brusquement de prendre fin. Il se massa l'arête du nez tandis qu'il réfléchissait à ce nouveau problème.

— Je t'écoute, dit-il enfin, résigné.

— J'ai senti leur présence sur le chemin de l'école. J'ai décidé de les suivre.

— Quelle brillante idée. Je suppose qu'il ne t'est pas venu à l'esprit que leur formation, contrairement à la tienne, était terminée ? Qu'ils pourraient distinguer ton aura ? s'échauffa Zilar.

— Je ne suis pas allé leur dire « Bonjour, je suis un apprenti Sith, enchanté », si c'est ce que vous craigniez, Maître, rétorqua Chloan.

— Évidemment, ou tu ne serais déjà plus de ce monde.

— Je les crois plus ouvert d'esprit que vous ne le pensez, Maître. Et je sais que notre existence doit demeurer secrète. J'ai pris la précaution de dissimuler ma présence dans la Force. Ils n'ont pas eu de soupçons.

— Ou bien ils t'ont utilisé comme appât pour remonter jusqu'à moi...

— Si tel était le cas, vous vous en seriez rendu compte, Maître, répliqua le jeune homme avec un sourire narquois.

Zilar balaya son argument d'un revers de main.

— N'essaie pas de m'amadouer... J'aurais eu cent fois le temps de quitter les lieux avant que tu ne rentres.

— Alors n'essayez pas me faire croire que vous n'étiez pas au courant de la présence de Jedi sur Lianna... Vous saviez qu'ils ne représentaient pas un danger.

Voyant le Maître Sith se rembrunir, Chloan jugea préférable de concéder le point.

— De toute manière, nous avons seulement discuté. J'ai voulu en savoir davantage sur leurs croyances, comment le fait qu'ils soient Jedi changeait ou non leur perception du monde. Et comment ils manipulaient leur « Force », dans quel but, tout ça.

Zilar se renfonça dans son fauteuil.

— Intéressant. Quelles leçons en as-tu tirées ?

— Eh bien, je dirais que pour des gens qui appartiennent au Côté Lumineux, ils vivent trop dans la peur du Côté Obscur. Or la peur, par essence, relève du Côté Obscur. Étrange, n'est-ce pas ?

Le Maître Sith opina du chef.

— Les Jedi se sont toujours méfiés de leurs émotions. À croire qu'ils cherchent à ressembler à des droïdes, sans chaleur et sans passion. Les émotions sont la vie, elles représentent la Force.

— Pourtant, Maître, vous m'avez dit qu'il fallait s'en méfier, objecta Chloan.

— Car elles doivent nourrir, et non remplacer, ta pensée. Elles sont le carburant, non le gouvernail, qui te permettent de naviguer les courants du Côté Obscur. Les Jedi croient que les émotions submergent l'individu et le livrent à la toute-puissance de

la Force. Si eux se soumettent à ce qu'ils croient être sa « volonté », les Sith voient davantage la Force comme une alliée, un moyen d'atteindre leur but.

— C'est la raison pour laquelle les Jedi Noirs ne sont pas des Sith, alors ? demanda Chloan, intéressé par la tournure que prenait la conversation.

— Exact, acquiesça le maître Sith. Les Jedi Noirs ne voient le Côté Obscur que comme un moyen plus rapide, plus facile, d'acquérir du pouvoir. Leur seul but, c'est d'être plus puissant que les Jedi, maîtres du Côté Lumineux, le plus souvent d'afin d'assouvir une quelconque vengeance.

— Je ne trouve mon apprentissage ni rapide, ni facile, maître, se renfrogna Chloan. Canaliser ses émotions demande beaucoup de travail.

— Le Côté Obscur paraît « simple » aux néophytes, parce que créer des émotions semble plus naturel que les refouler. Un coup de poing donné sous l'emprise de la colère délivrera davantage de puissance brute, même pour un non-sensitif. Cependant, comme je te l'ai enseigné, « simple » et « facile » ne sont pas des synonymes. Seul un travail assidu permet d'apprivoiser toutes les subtilités du Côté Obscur.

Au regard sceptique de son apprenti, Zilar sentit qu'il n'était pas convaincu. Il retint un autre soupir. La jeunesse avait peut-être l'avantage de l'enthousiasme, mais elle était aussi bien ancrée dans des principes qui n'avaient pas encore subi le feu de l'expérience. Il faudrait marteler ses convictions, les forger avec le Côté Obscur, pour passer enfin son apprenti dans la trempe du combat qui scellerait son avenir.

— Ces Jedi Noirs... sont-ils toujours des Jedi, au départ ? demanda Chloan.

— Oui, à croire que leur utilisation du Côté Lumineux de la Force ne leur donnait pas entière satisfaction, gloussa le Maître Sith. Certains Jedi Noirs forment directement des « élèves » ; avec une si vaste galaxie, nombre de sensitifs échappent aux Jedi, et restent inintéressants aux yeux des Sith.

— Ils ont quitté l'Ordre Jedi pour reproduire le même schéma ? Et pourquoi continuer à revendiquer le terme « Jedi », même affublé du terme « noir » ou « obscur » ? Je veux dire, à rompre les ponts, autant changer de nom...

Zilar termina son verre de thé à la menthe avant de répondre.

— Tout n'est pas si simple, apprenti. Les Jedi aiment les subtilités. Certains Jedi Noirs n'embrassent pas le Côté Obscur de leur propre volonté.

— Comment ça ? s'étonna le jeune homme.

— Les Jedi se plaisent à faire régner l'ordre et la justice, ils croient représenter l'incarnation du Bien, du Côté Lumineux... mais où placer réellement la frontière entre le Côté Clair et le Côté Obscur ? Le but ultime peut être lumineux, et les moyens pour l'atteindre, obscurs... Ainsi, le Jedi Noir ne se rend pas toujours compte qu'il a « basculé ». Il cherche à se justifier aux yeux de ses pairs. Qui le rejettent. Bien souvent, c'est leur confrérie même qui les exclue, d'où le nom qu'ils se complaisent à garder, afin de souiller d'une tache indélébile l'aura de blancheur immaculée dont aime s'entourer l'Ordre.

— Je vois, murmura Chloan. Et les Sith qui utilisent le Côté Lumineux, ce sont des Sith Clairs ou des Sith Blancs ?

— Des Sith qui utiliseraient le Côté Lumineux ? répéta Zilar, déconcerté. Impossible. Une hérésie. Pourquoi se fatiguer avec le Côté Lumineux quand tu as accès aux arcanes obscurs ?

— Mais s'il y a autant de Jedi Obscurs, il y a bien dû y avoir des Sith Clairs, non ? persista le jeune homme.

Le Maître Sith balaya l'argument d'un revers de la main.

— Les Sith n'ont jamais été très nombreux. Et lorsqu'ils l'étaient, ils passaient leur temps à s'entretuer pour gagner en puissance. Comment veux-tu qu'un Sith Clair puisse seulement exister ? Un Sith qui n'use pas du Côté Obscur est un Sith mort, c'est tout. Un Sith Blanc, et puis quoi encore...

— Je nous pensais seulement plus tolérants que les Jedi... Utiliser le Côté Lumineux de la Force nous est-il interdit, alors ?

Zilar soupira. Comment expliquer au jeune homme que la

Force était à la fois bien plus simple et bien plus complexe que ce qu'il croyait ? Que la philosophie Sith ne se résumait pas à lancer des éclairs de Force ?

— Ce n'est pas « interdit ». Il n'y a pas de frontière aussi stricte pour les Sith. L'essentiel reste d'arriver à nos fins. Mais les habitudes du Côté Obscur restent ancrées en nous. Quoi que tu fasses, il signera tes actes.

Le Maître Sith se leva pour mettre un terme à la discussion. Ses plans devaient subir quelques ajustements au vu du potentiel que Chloan avait révélé ce soir.

— Écoute-moi bien, apprenti. Peut-être ai-je été trop strict. Continue tes discussions avec les Jedi. Je vois que tu te poses bien des questions à leur sujet, et peut-être satisfèras-tu ta curiosité à leur contact.

— Bien, Maître, répondit Chloan dont le regard venait de s'illuminer.

— Reste prudent en leur présence.

Le jeune homme roula des yeux.

— Oui, Maître.

— Je suis sérieux. Un Jedi ne serait pas un problème pour toi, mais trois, c'est ambitieux pour un simple apprenti. Et ne te laisse pas embobiner par leurs discours : un Jedi ne fait pas que se défendre. S'il a le moindre doute sur ton identité, il t'attaquera sans sommation. Alors surtout ne les provoque pas.

Dégrisé, le jeune homme acquiesça sobrement.

— File maintenant, j'ai du travail.

* *

*

Chloan ouvrit lentement les yeux en clignotant. Il contemplait le plafond de sa chambre, et s'il ne se trompait pas, il était allongé dans son lit, où il ne se souvenait pourtant pas s'être couché. Il se sentait faible et nauséeux, et la lumière, pourtant tamisée, lui irritait les yeux. Il se retourna avec un grognement et enfouit sa

tête sous son oreiller. Son corps n'était que courbatures, sa bouche aussi sèche et pâteuse qu'un lendemain de soirée trop arrosée.

— Bien dormi, jeune apprenti ? demanda Zilar.

Malgré son état, Chloan n'eut aucune peine à discerner le ton moqueur de son Maître.

— Quelle heure est-il ? marmonna-t-il.

Le Sith haussa les sourcils et fit quelques pas dans la pièce.

— Est-ce vraiment le plus important, apprenti ? N'as-tu donc aucune autre question plus pertinente ? Aucun souvenir des événements passés ?

Chloan se redressa brusquement, soudain dégrisé et inquiet. Le sourire narquois qu'arborait Zilar n'augurait rien de bon. Bras croisés, il se délectait de la confusion du jeune homme. Chloan frissonna et tenta de rassembler ses souvenirs.

La veille... il ne se rappelait pas. Ni l'avant-veille. Comme si un trou noir avait absorbé toutes ses pensées. Il devait se concentrer, se remémorer les derniers événements. Il y avait cette vision rose, et avant, la pluie, le tonnerre, le charbon. Tout lui revint alors en un éclair : sa promenade au parc, sa rencontre avec le Jedi, leur combat dans une impasse des quartiers pauvres. Il pâlit.

— Combien de temps ? articula-t-il péniblement.

— Ah, je vois que tu commences à te souvenir, ironisa Zilar. Tu as passé sept jours inconscient, dont la moitié en cuve bacta. Tout ça pour un simple Jedi... pathétique.

— Je ne l'ai pas tué, s'obstina Chloan.

— Bien sûr, se moqua le maître Sith. Il s'est calciné tout seul, peut-être ?

— Il a pu... Il y avait de l'orage, la foudre a pu le frapper par hasard, s'entêta le jeune homme.

— Entre deux immeubles ? Pourquoi nier l'évidence ?

— Ça ne peut pas être moi... Vous n'avez aucune preuve !

Zilar soupira.

— Je n'ai pas de temps à perdre en futilités, apprenti. Tu as sciemment désobéi en révélant ton identité aux Jedi, et en plus tu n'assumes pas tes actes ?

— Je n'ai jamais voulu...

Chloan s'interrompit brusquement : il n'arrivait plus à respirer ! Pris de panique, il croisa le regard de son Maître, parfaitement calme. La Force était là, sous ses doigts, à portée de main, et pourtant inaccessible.

— J'ai dû m'occuper des deux autres, apprenti. Je ne couvrirai pas ta prochaine erreur, est-ce bien clair ?

Le jeune homme hochait frénétiquement la tête tout en cherchant désespérément un peu d'air.

— Bien. Tu convoites peut-être le pouvoir, mais c'est encore moi qui le détiens. Ne l'oublie pas.

Chloan inspira goulûment comme l'étau qui enserrait sa gorge disparaissait. Le souffle court, il mit quelques temps à se rendre compte que son Maître avait quitté la pièce. Il frissonna. Il était encore loin d'être à la hauteur, et il n'avait plus le droit à l'échec.

Chapitre 11

ÉTINCELLES

Chloan s'immobilisa un instant et tendit l'oreille. Immérgé dans les sombres courants du Côté Obscur, il percevait chaque bruit, chaque détail, chaque effluve. Nul doute : il était suivi. Un sourire apparut sur son visage, sans pour autant atteindre ses yeux qui avaient pris la couleur de l'ambre.

La détermination qui se dégagait de leur aura était immanquable. Ils étaient trois. Jouable, s'il restait attentif. En premier lieu, il devait les séparer. Les attaquer de front ou leur laisser choisir le terrain serait suicidaire.

Il reprit sa course et allongea sa foulée, visualisant mentalement sa stratégie. Il filait droit devant lui, louvoyant entre les rares passants ; il ne serait pas difficile à repérer, et ses poursuivants chercheraient à l'encercler.

Chloan se concentra davantage et accéléra. Il connaissait le coin comme sa poche et s'engagea dans ce que tout autre que lui aurait pris pour une impasse. Il s'accroupit et souleva le lierre qui recouvrait le permabéton au pied de l'immeuble. D'une main, il poussa le mur qui s'effaça pour révéler un étroit passage. Le jeune Sith s'aplatit et se tortilla pour s'y glisser en jurant sourdement. Il perdait du temps ! Avait-il tant grandi depuis la dernière fois

qu'il avait emprunté ce raccourci ? Enfin, avec un dernier effort, il s'extirpa du conduit. Sans prendre le temps de s'épousseter, il remit soigneusement en place la cache et la bloqua avec la barre de fer qu'il gardait près de là en prévision.

Il se releva enfin, satisfait. Ses cheveux noirs effleuraient le plafond ; il se trouvait dans les caves. Seul l'éclairage de sécurité luisait faiblement, mais ce n'était pas la première fois qu'il empruntait ces couloirs. Sans attendre, il reprit sa course. Les souterrains formaient plusieurs kilomètres de galeries ; contourner l'endroit diviserait ses poursuivants. Sans compter qu'il existait une dizaine de sorties potentielles...

Chloan élimina d'emblée la plus lointaine et la plus proche, trop prévisibles. Il s'immergea plus profondément dans les courants du Côté Obscur, y cherchant force et clairvoyance. Le chemin lui apparut tout tracé ; il s'orienta habilement dans les sombres méandres, avant de surgir sous le ciel gris de Lola Curich. Il cligna des yeux quelques instants pour s'habituer à la luminosité ambiante. Il était à peine essoufflé.

Il sourit quand il se rendit compte que l'un de ses poursuivants avait éventé sa ruse. Se croyait-il malin, à l'attendre seul quelques rues plus loin ? Le jeune Sith courut droit vers sa cible. Les deux autres Jedi étaient en mouvement vers leur troisième collègue : il n'aurait pas beaucoup de temps à consacrer à son adversaire avant que les deux autres ne lui tombent dessus.

Le Jedi bondit du toit où il s'était retranché et fondit sur Chloan, sabre laser au clair. Le jeune homme para de justesse de sa lame écarlate. Il n'eut pas besoin d'un coup d'œil pour sentir que les renforts ne tarderaient plus ; d'une botte vicieuse, il toucha son adversaire, qui lâcha son arme pour s'écrouler au sol.

L'apprenti Sith savait que la blessure n'était pas mortelle, il ne s'attarda pas pour autant. Il avait atteint son but, les séparer et les désorganiser. Maintenant, il devait continuer sa fuite en avant, et espérer n'avoir qu'un seul poursuivant.

Un cri de rage retentit et Chloan sourit. Manifestement le blessé avait été découvert par l'un de ses condisciples au sang

chaud. Les Jedi n'étaient pas préparés à utiliser leurs émotions à l'état brut ; cette faiblesse pourrait lui donner l'avantage.

Sa colère était sagement sous contrôle, braises couvant sous le dôme de sa volonté. D'une pensée, elle se transformerait en fournaise intense qui consumerait son adversaire. Dans l'attente, il y enfournait chaque petite contrariété afin de former une belle réserve de combustible.

Le jeune Sith sentit que son poursuivant se rapprochait et ralentit son rythme de course pour se préparer au combat. Il s'engagerait dans la troisième rue sur sa droite, qui donnait sur une impasse : le Jedi le croirait pris au piège et apeuré.

Il se rendit compte qu'il avait un peu trop présumé lorsque le Jedi lui sauta dessus avec un cri perçant. Le jeune Sith rompit sous les assauts furieux de son adversaire, n'ayant pas grand effort à faire pour feindre la difficulté. Il céda mètre après mètre jusqu'à ce que son talon bute contre le mur en permabéton. Cette fois, il ne pouvait plus reculer. Comme il s'y attendait, le Jedi parut satisfait.

— Tu as cru nous tromper avec ton raccourci ? déclara-t-il en le menaçant de sa lame verte. Tu es trop facilement repérable.

Chloan décida de jouer la nonchalance et baissa lentement son arme, les sens en alerte.

— Pas trop inquiet pour ton pote ? Il avait l'air mal en point, la dernière fois que je l'ai vu.

Une bouffé de rage contenue émana de son adversaire. Manifestement, il n'y était pas allé assez fort. Il ajouta un regard narquois et prit un air plein de suffisance :

— De toute manière, il est condamné. Ma lame est empoisonnée.

Le jeune Sith eut beau s'attendre à l'attaque, il peina à la contrer. Ce Jedi était vraiment d'une rapidité sidérante. Étonnant comme cette simple phrase faisait toujours mouche. Maintenant qu'il se laissait aller à ses instincts, il serait une proie facile. Enfin, plus facile, se corrigea l'apprenti en esquivant la mort d'un cheveu. L'odeur de roussi qui emplit l'air lui rappela des souvenirs désagréables. Constatant que faire durer le combat serait une

erreur, Chloan ne lutta pas et se laissa désarmer ; il leva les mains en signe de reddition tandis que son arme roulait au sol avant d'être récupérée par son adversaire.

— Tu as gagné, je me rends ! lança le jeune Sith.

Méfiant, le Jedi ne baissa sa lame que de quelques centimètres.

— Un Jedi Noir qui se rend ? Tu veux me sortir ton laïus du Côté Obscur qui rend plus fort ? Désolé mais vu comment je t'ai dominé, tu vas avoir du mal à me convaincre, déclara-t-il avec un sourire narquois.

— Je crois qu'il y a une erreur, rétorqua Chloan avec condescendance. Je ne suis pas un minable Jedi Noir.

— Bien sûr... et moi je suis Luke Skywalker peut-être ? ricana le jeune Jedi.

— Tu es surtout un homme mort, répliqua l'apprenti Sith en lançant la main dans sa direction.

Une décharge foudroyante s'échappa de ses doigts pour frapper son adversaire au cœur ; brève mais intense, le Jedi s'écroula, un air hébété plaqué sur le visage.

Le souffle court, Chloan prit quelques secondes pour se remettre. Il n'aimait pas trop utiliser la foudre Sith, elle demandait trop d'énergie et de concentration. L'avantage étant qu'avec cette plongée profonde dans le Côté Obscur, il serait un fanal pour tous les utilisateurs du Côté Lumineux : le dernier Jedi en vie ne manquerait pas de venir s'en prendre à lui. D'un geste, il rappela son arme à son côté, avant de se mettre en route vers un nouveau terrain de chasse.

Nul doute que ce dernier adversaire serait plus méfiant que ses prédécesseurs ; Chloan décida de progresser doucement, irrégulièrement, comme s'il était blessé. Il se rapprocha petit à petit de la périphérie de la ville, décidé à multiplier les pistes.

Enfin la forêt. Un lieu calme, verdoyant, propice aux embuscades. Tout ce qui lui plaisait. Il se surprit à siffloter et s'interrompit. La journée avait certes merveilleusement bien commencée, mais rien n'était encore terminé.

Un Jedi, un Sith, une forêt : le parfait scénario d'un holo-film

amateur, songea-t-il en s'immisçant dans les fourrés. Il sentait la présence du Jedi qui se rapprochait peu à peu : il était temps d'inverser les rôles, et que la proie devienne le chasseur.

Il se dissimula derrière un large tronc d'arbre ; un charme, à en juger par son écorce lisse et cannelée. Il se concentra ensuite sur son aura, et entreprit de diminuer doucement sa présence dans la Force, jusqu'à devenir invisible. Pour le Jedi, ce fut comme s'il s'évanouissait progressivement : sa vitesse pouvait-elle autant augmenter pour le semer ?

Camouflé, Chloan vit passer son adversaire à quelques mètres à peine de lui. Son adversaire se fiait trop à la Force et pas assez à ses yeux, une erreur qu'il allait payer cher. De gibier, le jeune Sith devint chasseur. Il aurait pu achever là son opposant, mais il avait pris goût au jeu. Il lui laissa quelques mètres d'avance avant de se glisser silencieusement dans ses pas.

Le Jedi ne cherchait même pas à cacher ses traces ; c'était trop facile... Chloan soupira, déçu. C'était d'un ennui... Quand il le repéra, il était trop tard : le Sith lui tomba dessus et l'embrocha.

Le jeune garçon éteignit et raccrocha son arme, avant d'épousseter ses vêtements. Il se retrouvait avec trois cadavres sur les bras (enfin, deux et un troisième en devenir), et s'il ne se dépêchait pas d'arranger une mise en scène plausible, il serait en retard pour sa leçon avec Maître Zilar.

* *

*

— Je suis rentré !

La porte claqua derrière Chloan, et Zilar soupira. Sa tranquillité venait subitement de prendre fin. Il marqua la page de l'antique manuscrit Sith qu'il consultait avant de le ranger avec précaution. Il avait à peine terminé que son apprenti déboulait dans la pièce pour s'affaler dans son fauteuil préféré.

Le Maître Sith croisa les doigts.

— Je t'écoute, comment s'est passée ta journée ?

— Fort bien, Maître. Dois-je vous préparer un thé ?

Surpris, le Sith acquiesça tandis que son apprenti se dirigeait en fredonnant vers la cuisine. Zilar ne l'avait pas vu si joyeux depuis des semaines.

Chloan revint bientôt chargé d'un plateau où trônait une théière en argent. Les fumerolles qui s'en échappaient indiquaient que le liquide était encore brûlant. Avec dextérité, l'apprenti Sith remplit une tasse qu'il tendit à son Maître, avant de se servir lui-même.

— Tu m'as l'air de bien bonne humeur, observa Zilar après une gorgée.

— Oui, maître. Le grand air m'a fait du bien.

— Je croyais que tu devais étudier à la bibliothèque ?

Le Sith n'en croyait pas ses oreilles. Chloan aurait enfreint ses ordres ? S'était-il laissé avoir par l'obéissance servile du gamin ? La vie était trop douce ces derniers temps, et il allait devoir se reprendre sérieusement en main. Le jeune homme approchait doucement du point d'inflexion de leur rapport de force, et ce dernier revirement se produisait bien trop tôt au goût de Zilar.

— C'est ce que j'ai fait, Maître, répondit Chloan, rassurant par là-même le Maître Sith. Sauf que trois Jedi sont venus à ma table pour discuter.

— Encore des Jedi ? commenta Zilar, songeur. Leur précédente commission d'enquête avait pourtant conclu à un effroyable accident.

— Et regrettable, ajouta malicieusement le jeune homme. Apparemment, tous n'ont pas accroché à cette thèse. Ceux-là étaient des proches, non convaincus par notre théorie.

— « Étaient » ? sourcilla Zilar.

Son apprenti eut le bon sens de prendre un air coupable.

— Oui, Maître. J'avais relâché ma vigilance, et ils ont perçu mon aura. Ils sont donc venus voir si j'étais un Jedi Noir susceptible d'être remis dans le bon chemin. J'ai poliment refusé leur aide, puis j'ai préféré quitter les lieux de crainte d'attirer trop d'attention.

— Sage décision, approuva le Maître Sith en prenant une

gorgée de thé.

— Merci. J'ai cru un instant qu'ils allaient s'en tenir là, mais j'ai immédiatement senti qu'ils me pistaient.

— Et plutôt que de les conduire jusqu'ici, tu as préféré les éliminer en chemin. Comment la police de Lola Curich va réagir, à ton avis ?

— Oh, elle découvrira que deux Jedi ont été attaqués par un Jedi Noir ; celui-ci les aura éliminés avant de succomber à ses blessures, déclara Chloan d'un air satisfait.

Le Maître Sith masqua sa surprise avec une nouvelle gorgée de thé. Le gamin apprenait vite. Il était temps pour une nouvelle leçon.

— J'imagine donc que tu es déjà échauffé, prêt pour une séance de sabre laser ?

Les yeux de son apprenti pétillèrent : enfin un peu d'action ! S'il aimait échanger avec son Maître sur les sujets les plus divers, il devait avouer qu'il avait une préférence pour les discussions physiques. S'entraîner au sabre laser restait un pur moment de plaisir, où son esprit s'évadait dans les enchainements répétitifs, où il prenait chaque jour davantage conscience des mouvements huilés de son corps, où il plongeait dans la mélodie du Côté Obscur.

Certes, au fil des mois, puis des années, il avait dû admettre, à contrecœur, que Zilar avait eu raison. Non pas qu'il l'ait jamais avoué devant son Maître ; il avait sa fierté, après tout. Cependant, aussi parfaitement qu'il exécute les différentes figures, il avait fini par saisir ce que le Maître Sith avait compris dès le début. Il lui manquait l'étincelle. Il restait certain d'avoir énormément progressé, et se sentait capable de terrasser bon nombre d'adversaires. Contre un bretteur d'exception, il savait n'avoir aucune chance. Et il n'aimait pas ça.

Chloan avait lu que les Jedi débutaient chaque duel d'entraînement par un salut, marque de respect. Au sein des Sith, il n'en était rien. Le combat débutait au moment où il refermait sa main sur la poignée du sabrelaser. Tous les moyens étaient bons pour gagner, le premier d'entre tous restant la surprise. Il avait donc

appris à esquiver et allumer son arme en un temps record. Il devait s'avouer qu'il avait une préférence pour feindre la surprise lorsque la lame de son Maître s'abattait sur lui. Il s'effaçait alors souplement pour riposter.

Zilar lui répétait constamment que le Côté Obscur répondait mieux au chaos qu'à la logique. Pourtant il continuait à entamer leurs duels de la même manière. Étrange rituel qui s'était ainsi imposé. Jusqu'à ce jour où, bercé par la routine de l'engagement, Chloan avait manqué la décapitation d'un cheveu. Aussi se mit-il en garde sans jamais quitter des yeux son vis-à-vis.

Étrangement, l'assaut de son Maître se faisait attendre. Les deux Sith décrivèrent un cercle complet sans qu'aucun coup ne soit échangé. Chloan, méfiant, restait ouvert à la Force, cherchant à pressentir une attaque qui ne venait pas. Un deuxième cercle, puis un troisième... Si Zilar attendait qu'il tombe dans son piège, il serait servi. Chloan ne maîtrisait pas encore tous les arcanes du Côté Obscur, alors il avait appris à être patient quand il le fallait. Neuf cercles plus tard, le Maître Sith s'immobilisa, et son apprenti s'empressa de l'imiter. Avec un sourire énigmatique, Zilar fit un pas chassé... dans l'autre sens. Et les cercles s'enchaînèrent de nouveau, à la fois fluides et posés, hachés et sautillants. Toute la volonté de Chloan restait bandée sur le mot « patience » qu'il ruminait en boucle, tandis que sa colère s'amplifiait de seconde en seconde au fond de son esprit. Sur la garde de son arme, ses mains devenaient moites. Il ne céderait pas, il prouverait à Zilar qu'il pouvait faire aussi bien que lui.

Vingt minutes plus tard, ils se tournaient toujours autour. Si l'apprenti Sith commençait à entrapercevoir les limites de sa patience, il se disait aussi qu'il était trop bête d'avoir tenu si longtemps pour craquer maintenant. Zilar ne lui avait-il pas assez répété que le mental formait la part essentielle de la victoire ? Il lui montrerait qu'il avait bien assimilé la leçon.

— Tu comptes atermoyer encore longtemps, apprenti ? Je n'ai pas que ça à faire, lança alors son Maître.

Chloan décida que par cette phrase, son Maître lui

concédaient l'avantage. Il lui fallut pourtant reconnaître qu'il n'avait encore jamais eu à entamer l'engagement lors des combats avec Zilar. Comment procéder ? Le Maître Sith serait bien plus difficile à surprendre que les Jedi de la matinée. Il opta pour une feinte classique qu'il enchaina avec un coup de taille - que dévia nonchalamment le Sith avant de bondir en arrière.

— C'est tout ? Tu manques réellement de mordant... Ne me dis pas que c'est avec ça que tu t'es débarrassé de trois Jedi... (Il eut un sourire carnassier.) Regarde, et apprends.

Les yeux de Chloan s'agrandirent comme Zilar passait à l'action. En trois pas, il fut sur lui. Chloan plongea dans les courants du Côté Obscur, le souffle chaud de la mort effleurant sa nuque. Pendant de longues secondes, il ne put que parer, esquiver, rouler hors de portée de la lame ardente maniée avec dextérité par son Maître. Quand enfin il s'accorda un sursis pour reprendre son souffle, ce ne fut que pour apercevoir le sourire machiavélique de Zilar, quatre pas devant lui. Dans sa main droite reposait nonchalamment son sabre laser, la gauche était tendue dans sa direction. Si bien que lorsque le Maître Sith agita négligemment les doigts, Chloan se rua dans sa direction, répondant à l'invitation tacite.

Le souffle coupé, il tomba à genoux, sonné, lorsque l'une des caisses qui tapissaient la salle d'entraînement le heurta dans le dos. Il vacilla, lutta pour ne pas s'effondrer.

— Il va falloir faire mieux, pour m'impressionner, se moqua le Maître Sith.

— C'était... juste... un début, parvint à articuler Chloan en reprenant son souffle.

Le jeune homme se releva et se mit en garde, déterminé : il avait connu pire. Zilar eut un hochement de tête appréciateur.

— Garder le contrôle reste essentiel, pourtant il faut savoir lâcher prise. C'est en t'abandonnant que tu obtiendras la maîtrise.

Chloan acquiesça tout en passant à l'attaque. Le moindre effet de surprise pourrait jouer en sa faveur. Son Maître se contenta de s'effacer souplement puis abattit son arme. Le jeune homme para sans se laisser démonter et répliqua : le râtelier d'armes et son

contenu volèrent vers Zilar... avant que les sabres laser ne fassent volte-face en s'activant. L'apprenti Sith décida de faire front : il ne s'était que rarement frotté à son Maître sur ce terrain et était curieux du résultat. Les mains tendues devant lui, il mobilisa sa volonté. Les armes s'immobilisèrent entre les deux adversaires. Le visage grimaçant de Zilar était tendu sous l'effort ; Chloan nota avec panique que les sabres laser se rapprochaient doucement de lui, centimètre par centimètre. La sueur perla sur son front. N'était-il pas capable de plus ?

Les dernières paroles du Maître Sith lui revinrent en mémoire. Saurait-il s'abandonner totalement au Côté Obscur ? Ne risquait-il pas d'être balayé par le tsunami qu'il pourrait libérer ? N'avait-il pas tout simplement peur de sa propre puissance ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de savoir, décida-t-il. Après tout, Zilar savait ce qu'il faisait. Le jeune apprenti inspira lentement, et expira en soufflant toutes ses attaches mentales. Ses iris passèrent d'un faible orangé à un rouge profond. Une tornade de lames écarlates s'abattit sur le Maître Sith. Son regard s'étrécit ; ses mouvements vifs tranchèrent les gardes des armes, les rendant inutilisables. Implacable, Chloan s'avança sur lui, maniant son sabre avec dextérité.

Bien, le Maître Sith l'avait amené là où il le souhaitait. Le petit apprenait vite, quand il y mettait du sien. Les attaques succédèrent aux attaques ; Zilar cédait mollement du terrain. Ses ripostes étaient moins vivaces, ses coups manquaient de mordant. Lorsque l'apprenti Sith décela une ouverture, il l'exploita : le Maître Sith se retrouva à terre, désarmé.

— Félicitations, apprenti, tu as gagné, dit-il avec un sourire forcé.

Ces simples mots percèrent le brouillard qui embrumait l'esprit de Chloan. En quelques secondes, il prit conscience de la scène et de ses actes. Soudain méfiant, il resta en garde, et vérifia que l'arme de son Maître était bien en sa possession.

— C'est tout ? Pas de contre-attaque sournoise, pas d'éclairs ?

— Crois-tu que je ne l'aurais pas déjà fait, si j'en avais

encore la force ? rétorqua Zilar, irrité. Achève-moi, et termine ton apprentissage.

Le jeune Sith le considéra avec scepticisme - et quelque part avec une pointe d'envie.

—Étrangement, je ne vous crois pas, déclara-t-il en éteignant son arme.

—Pfff, le respect est vraiment une chose qui se perd, de nos jours, pesta le Maître Sith qui se releva en maugréant et épousseta ses robes avant de rappeler son arme à lui. Profite donc de ta soirée à ta guise.

– Merci bien, Maître, rétorqua Chloan avec une courbette.

* *

*

Le crépuscule tombait sur les faubourgs de Lola Curich, et Chloan déambulait au milieu des passants, un en-cas à la main. Qu'il aimait ainsi respirer les effluves du Côté Obscur ! Entre les imprécations des conducteurs de speeders, les vociférations de malheureuses victimes de vols à la tire, chaque pas lui permettait de ressentir de nouveaux conflits. Les différents êtres vivants qui peuplaient la planète avaient bien ce trait-là en commun. *La paix n'est que mensonge*, songea-t-il, amusé. Ses pas le menèrent vers un parc où il pourrait dévorer son goûter plus tranquillement. Il chercha un endroit calme où se poser, et...

Ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu d'un banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. Le contenu de sa main glissa sur le sol ; elle leva la tête, surprise, et sourit. Tétanisé, Chloan sentit l'aura lumineuse de la Force autour de la jeune fille : une Jedi, encore ! Par réflexe, il plongea dans le Côté Obscur. Du moins, il essaya. Plusieurs secondes lui furent nécessaires pour qu'il réalise qu'il lui était impossible de faire appel à la Force ! Il fit un pas en arrière, horrifié. Jamais la Force ne s'était ainsi refusée à lui ! Le sourire de la Jedi s'effaça et elle se leva, soucieuse. La

panique l'envahit ; elle l'avait percé à jour ! La fuite devenait sa seule option. Il fit demi-tour et se mit à courir, bousculant les passants, maudissant son Maître, espérant quoi, semer une Jedi en pleine possession de la Force ? Ses pas hésitants devinrent bientôt plus assurés ; sa peur se transmua en colère ; avec la colère survint une bouffée de Côté Obscur ; il plongea avec avidité dans les courants de la Force et accéléra avant de bondir sur un toit tout proche. Il ignora les cris de surprise autour de lui : pour une fois, il n'avait cure de faire preuve de discrétion. Les murmures de la Force étaient un régal à ses oreilles. Jamais il n'aurait cru que cela puisse autant lui manquer. Un juron lui échappa quand il aperçut la Jedi quelques mètres derrière lui, le visage fermé. Alors il grimpa et sauta, d'étage en étage, de toit en toit, toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus loin, jusqu'à ce qu'il soit hors d'haleine. La nuit était définitivement tombée sur la ville, malgré l'éclairage public qui tentait de maintenir les ombres à distance. Il sonda doucement les alentours, sans percevoir aucun signe de son adversaire. L'avait-il semée ? Une partie de lui en était convaincue, l'autre en doutait. Il s'immobilisa et attendit, aux aguets. Maître Zilar ne lui pardonnerait jamais de conduire un Jedi jusqu'à leur demeure. Après plusieurs heures d'attente, il se remit en route, prenant soin d'emprunter des rues isolées où il lui serait facile d'identifier un éventuel poursuivant.

Quand il poussa enfin la porte du manoir, en plein milieu de la nuit, ce fut pour trouver face à lui Maître Zilar, visiblement mécontent.

— J'ai senti une perturbation dans le Côté Obscur...
Qu'as-tu encore fait ?

— Une Jedi, Maître ! Très puissante.

Zilar haussa les sourcils.

— Encore ?

— Elle est différente, Maître, tenta d'expliquer Chloan tandis que la fatigue le rattrapait soudainement maintenant qu'il était en sécurité.

— Sois plus précis, apprenti, s'impatienta Zilar.

— Je ne sais pas comment elle a fait mais... impossible d'utiliser la Force en sa présence.

— Impossible ? Portait-elle un ysalamiri ?

— Pas que je sache, Maître. Je pense qu'elle s'est servi du Côté Lumineux. Son regard était... Je ne saurais dire. Je pense qu'elle est redoutable, Maître.

Atterré, Maître Zilar observa longuement son apprenti qui semblait ne se douter de rien. Le Côté Obscur avait-il décidé de se moquer de lui ? Avait-il passé ces dernières années à former un successeur, encore en vain ? Non, ses visions ne pouvaient autant se tromper. Il se reprit.

— La Force t'envoie un test, apprenti. Pour parfaire ta formation, tu dois éliminer cette Jedi. Tu l'as bien compris, elle est un danger pour toi - et pour les Sith.

— Je ne suis pas certain d'y arriver seul, Maître, répondit Chloan après un temps de réflexion.

Le regard glacé de Zilar se posa sur lui.

— On ne devient pas Seigneur Sith sans risques et sans sacrifices, apprenti. Si tu échoues, il est inutile que tu reparaisse devant moi.

— Oui, Maître, répondit Chloan en s'inclinant avec un frisson.

Entre cette Jedi surpuissante et son Maître Sith impitoyable... Chloan savait qu'il n'était pas encore de taille face à Zilar. Il n'avait plus qu'à espérer que le Côté Obscur ne lui fasse pas défaut une nouvelle fois.

Chapitre 12

EN CHASSE

La pluie ruisselait sur les toits de Lola Curich. Les gouttelettes d'eau tombaient en un staccato régulier sur les structures métalliques. Seuls les lampadaires en contrebas émettaient une faible lumière sous ce ciel d'orage. Le tonnerre grondait, ponctuant ça et là sa présence d'éclairs sporadiques et lumineux qui laissaient une empreinte rémanente.

Ils se tenaient là, face à face, espacés de quelques mètres, immobiles sous le déluge qui s'abattait sur eux. Ils n'avaient nul besoin de lumière : l'aura de leur sabre laser, rouge d'un côté, vert de l'autre, leur suffisait.

Derrière son attitude déterminée, Chloan n'en menait pas large. Leur course poursuite avait démarré en début d'après-midi, et semblait devoir s'arrêter là. Il en avait assez de fuir, de dormir dans une cave et de manger froid. Mais celle qui se tenait face à lui n'était pas n'importe quel adversaire.

C'était une Jedi.

En temps normal, un Jedi ne lui aurait posé aucun problème. Un peu de tactique, de ruse, et de sabrelaser auraient suffi. Sauf que là, la Force refusait manifestement de lui apporter son concours dès qu'il s'approchait d'elle.

Elle devait véritablement être très puissante. Ou lui ne l'était peut-être tout simplement pas assez.

L'apprenti Sith fit un effort pour chasser ces pensées négatives et déplaisantes, cherchant dans sa frustration et sa colère un moyen de susciter le Côté Obscur.

En pure perte.

Ecœuré, trempé, exaspéré, il finit par dire :

— Bon alors, elle vient cette attaque ?

Surprise, la Jedi baissa légèrement sa lame.

— C'est toi qui oses me dire ça ? Je suis une Jedi. Je ne fais que me défendre.

— Oh ? Il faudra passer le message à tes confrères, alors. Il leur suffit de voir une lame rouge pour avoir des envies de meurtre, rétorqua-t-il.

Le regard de son adversaire se durcit.

— Je t'attends.

— Ne compte pas sur moi alors que tu transportes un ysami... ysali... Enfin bon, la bestiole anti-Force !

Son air ahuri lui donna une réponse immédiate.

— Un ysalamiri ? Au nom de la Force, pourquoi aurais-je besoin de ça ?

Ce fut au tour de Chloan d'être perplexé.

— Ah, c'est embêtant, alors. Serions-nous dans une enclave Jedi quelconque, un point de focalisation du Côté Lumineux ?

Elle arqua un sourcil parfaitement dessiné. L'eau ruisselait sur sa tête nue, cascadant sur ses épaules avant de dévaler le long de sa tunique brune, détrempant ses bottes.

— C'est une plaisanterie ? Une manière de gagner du temps ? Tu as un sabrelaser rouge. C'est une arme dangereuse pour un non-initié.

Le jeune homme pâlit sous l'insulte.

— Je maîtrise mon arme bien mieux que certains Jedi, rétorqua-t-il sans pouvoir s'empêcher de réaliser quelques moulinets d'esbroufe.

Que lui arrivait-il ? Pourquoi cherchait-il à l'impressionner

autant ?

— Et tu voulais prouver quoi ? Que j'aurais laissé passer les trois ouvertures que tes mouvements inutiles ont dévoilées ?

Il s'agaça qu'elle ne le prenne pas au sérieux. Si seulement la Force voulait bien arrêter de se moquer de lui... Mais malgré son irritation persistante, malgré la colère sourde qui couvait en lui, le Côté Obscur refusait toujours obstinément de répondre à ses appels. Il n'y avait rien d'autre que le néant, et c'en était désespérant.

— Ne me prends pas pour un minable Jedi Noir. Je suis un Sith, dit-il sur un ton qui se voulait menaçant.

Elle rit, ce qui ne le mortifia que davantage.

— Bien sûr. Un Sith qui n'utilise pas la Force ? Que fait donc ton Maître avec un apprenti si peu doué ?

— Comment peux-tu être certaine que tu n'as pas le Maître en face de toi ? rétorqua-t-il.

Il se sentit soudain mal à l'aise sous son regard scrutateur.

— Eh bien, d'une part, je suis toujours en vie, et de l'autre, eh bien... Tu es trop mignon pour être un Sith abimé par une utilisation intensive du Côté Obscur.

Stupéfait, Chloan sentit sa mâchoire se décrocher tandis que son teint virait à l'écarlate. Les battements de son cœur accélérèrent : ces derniers mots étaient-ils une ruse pour camoufler une attaque quelconque ? Non, elle restait là à le dévisager, avec un sourire satisfait. Que lui arrivait-il ? Ses mains tremblaient sur la poignée de son arme qu'il serrait à s'en faire blanchir les phalanges. Le froid, sans nul doute, l'eau glacée des cieux se déversant sur eux sans jamais s'arrêter... Et pourtant, il avait l'impression de baigner dans une douche chaleur. C'était totalement incompréhensible. Il devait se ressaisir.

Il s'ébroua, ouvrit la bouche, et son adversaire le prit de vitesse. Sa lame disparut dans un sifflement.

— Écoute, si tu n'attaques pas, j'ai autre chose à faire ce soir qu'à me faire tremper, tout ce que je vais gagner à continuer c'est un bon rhume. On remet ça à un autre jour, d'accord ?

— Mais... balbutia-t-il en vain.

Elle était déjà partie, loin, et il ne savait pas s'il devait se réjouir d'être en vie ou pleurer d'avoir encore échoué.

D'un geste las, il éteignit son sabre, et rabattit sa capuche sur sa tête, offrant un dernier rinçage à l'eau glacée à sa chevelure par la même occasion. Il sentit jusqu'à la dernière goutte lui ruisseler dans le bas du dos, frissonna avant d'éternuer. Maudite pluie, maudite Jedi, maudite planète !

Le Côté Obscur s'engouffra en lui, et il savoura son intensité, sa chaleur, cette énergie brute qui l'envahissait et lui redonnait de l'énergie. Comment cette Jedi réussissait-elle à le couper ainsi de la Force Obscure ? Il lui fallait le découvrir au plus vite. D'un bond, il se propulsa sur le toit de l'immeuble d'en face, continuant sa route vers son abri de fortune. Il avait faim, il avait froid, il devait reprendre des forces et trouver une solution pour contrer la Jedi.

Il lui fallut presque une heure pour retrouver les sous-sols où il avait élu domicile en attendant son retour victorieux auprès de Maître Zilar. Comme ancienne cave, l'endroit était spartiate, mais plutôt au sec, et seuls de rares vagabonds osaient s'y aventurer. Il se débarrassa de sa cape (soi-disant « imperméable ») et l'essora dans le couloir, créant une flaque d'un bon diamètre. Il ôta ses vêtements et enfila une tenue propre - divinement sèche. Il enfourna une barre énergétique dans sa bouche, et sortit contempler la pluie, bien à l'abri cette fois. Les sous-sols donnaient sur une cour, encombrée de débris de permabéton et de déchets venus s'entasser là au gré du vent et des dépôts sauvages. L'immeuble entier était abandonné, à moitié en ruine, repaire de sans-abris et de contrebandiers. Il aurait pu les déloger par la force et s'approprier le logement ; il avait préféré faire profil bas, évitant d'attirer une attention qui aurait pu remonter jusqu'à son Maître.

Son repas terminé, il s'assit et se concentra sur plusieurs respirations, cherchant le calme et l'apaisement. Timidement, il tendit la main en direction d'un petit bloc de permabéton, et chercha à invoquer la Force. En vain. Il persévéra, se crispa, focalisé sur ce bloc informe à la croisée du cube et de la sphère, effrité par endroits, dont il discernait les moindres détails. Il perçut l'inutilité

de ses efforts, son échec à soulever un vulgaire débris... et se sentit rassuré. Le Côté Lumineux de la Force lui était bien inaccessible. Il restait un pur utilisateur du Côté Obscur. Sa frustration embrasa sa colère, les débris s'envolèrent, tourbillonnèrent, s'élevèrent dans la cour comme une colonne de poussière, s'entrechoquèrent dans un vacarme assourdissant qui couvrit le bruit du tonnerre. Il éclata de rire, respira la puissance qui coulait dans ses veines, ce pouvoir qui menaçait de l'étourdir. Avec un dernier geste, il réduisit les blocs à l'état de gravas et se contraignit à relâcher la Force. L'effort était conséquent, mais nécessaire : maîtriser le Côté Obscur demandait une concentration sans faille. Il inspira profondément, savourant l'odeur humide de la pluie mêlée à la poussière du permabéton.

— Ainsi donc, tu disais vrai.

Chloan fit volte-face. La Jedi se trouvait là, dans son dos depuis le début, et il n'avait rien senti ?

— Comment es-tu arrivée ici ?

Elle haussa les épaules.

— Je t'ai suivi, quelle question. Tu n'imaginais quand même pas que j'allais te laisser repartir comme ça ? poursuivit-elle en avisant son air incrédule. Ça s'appelle une feinte, tromper l'ennemi sur son prochain mouvement.

Le jeune apprenti Sith essaya de reprendre contenance. Comment avait-il pu relâcher autant sa vigilance pour se faire surprendre comme un débutant ? Et son sabrelaser qui était resté avec ses vêtements trempés. Remarquablement intelligent.

La Jedi avança d'un pas, et il recula d'autant.

— Tu disais ne pas pouvoir recourir au Côté Obscur, tout à l'heure. Et je viens de voir le contraire. Serais-tu en train de te moquer de moi, jeune Sith ?

Chloan chercha à replonger dans les courants du Côté Obscur par tous les moyens. Comme sur le toit de l'immeuble, il se heurta à un vide absolu. Dépité, il rassembla tant bien que mal les lambeaux de sa dignité autour de lui et se redressa de toute sa hauteur - ce qui ne lui permettait toujours pas de la regarder dans les yeux.

— Il m'est impossible de susciter le Côté Obscur en ta présence, finit-il par avouer entre ses dents serrées.

— Intéressant, murmura-t-elle.

Pensive, elle réfléchit pendant un moment qui lui parut une éternité.

— Se pourrait-il que tu sois... amoureux de moi ?

Il éclata de rire, partagé entre la stupéfaction, le désespoir et l'incrédulité. Elle attendit, calme et sereine.

— Tu n'es pas sérieuse. C'est impossible, voyons, finit-il par réussir à prononcer. Je suis un Sith ! La peur, la colère, la haine, la souffrance sont les seules émotions que je connaisse. L'amour... c'est un truc pour les Jedi !

Elle ne répondit pas, et Chloan sentit doucement les vrilles de la peur prendre possession de lui. Pouvait-elle avoir vu juste ? Le Côté Lumineux pouvait-il être aussi puissant ? Zilar lui avait pourtant assuré que les adeptes du Côté Obscur ne craignaient pas le Côté Lumineux...

— Impossible, répéta-t-il plus faiblement. Non, tu ne peux avoir raison... Par les os noirs de l'Empereur, mon Maître va me tuer !

— Ainsi donc tu es bien l'apprenti, finalement, dit-elle avec un sourire narquois.

Chloan lui lança un regard noir mais ne répondit pas. Essayait-elle encore de le déstabiliser ? Zilar était bien le cadet de ses soucis en ce moment. Cette faiblesse haïe qu'il ressentait en sa présence... Était-ce cela, l'amour ? Il n'en connaissait pas davantage que la définition donnée dans les livres. Il conduisait à adopter un comportement totalement incohérent envers une personne. Et alors qu'il aurait dû éradiquer cette Jedi sans arrière-pensée, il se trouvait totalement incapable d'oser penser l'attaquer ! C'était donc bien ça, le pire sentiment qu'un Sith puisse éprouver. Qu'allait-il lui arriver ? L'amour amenait à la compassion, et le Côté Obscur n'était pas connu pour sa tendresse envers ses serviteurs. Était-il déjà trop tard pour son avenir au sein des Sith ? Il doutait de pouvoir cacher quoi que ce soit à Zilar, le Maître Sith était bien

trop perspicace...

— C'est humiliant, finit par dire Chloan.

— Et en quoi ?

— Parce que je n'avais aucune chance, s'agaça-t-il. Parce que ça n'aurait jamais dû arriver. Parce que mon Maître va me tuer.

— Tue-le avant.

Il ricana.

— Ce n'est pas aussi simple. Il est encore bien trop fort pour moi.

Il hésita un instant, rassembla son courage et poursuivit :

— Et ... ça va durer longtemps ?

— Quoi donc ?

— Eh bien... Tu as dit que j'étais amoureux. Je dois attendre combien de temps pour que ça passe ?

— Pour que ça passe ? répéta-t-elle, interloquée par la question.

Le jeune Sith lutta pour garder une contenance. La peur, la colère, la haine... Les émotions allaient et venaient, et même s'il veillait à toujours avoir de quoi alimenter sa colère, toute émotion disparaissait à un moment ou à un autre. Il devait donc y avoir une solution à son... problème. Il pouvait se montrer patient, au besoin. Et il n'avait pas besoin du Côté Obscur au quotidien. C'était un raccourci pratique, mais il était parfaitement capable de se débrouiller sans. Au moins quelques temps.

— Cela dépend, finit-elle par dire, le faisant revenir au présent. L'amour peut être intense et éphémère, un bref éclair de lumière. Il peut se consumer lentement faute d'entretien, et parfois... durer éternellement.

Éternellement. Le mot se fraya lentement un chemin jusqu'aux neurones de la compréhension nichés dans son cerveau.

— Par les os noirs de l'Empereur ! Éternellement ? Plutôt geler sur Mustafar, murmura-t-il avec une ferveur qu'il ne se connaissait pas tandis qu'une sueur glacée dégoulinait dans son dos.

Le sourire énigmatique qu'elle lui renvoya n'était pas pour

le rassurer. Il frissonna. Il devait se reprendre. Après tout, elle était peut-être simplement en train de le manipuler. Ce n'était pas parce qu'il était ignorant en ce domaine qu'il devait faire confiance à la première Jedi venue.

— Très bien, fit-il le plus calmement possible, comme si la réponse ne le préoccupait plus tant que ça. Et donc, en attendant... J'imagine que je suis ton prisonnier ?

Trois individus sortirent des ombres avant qu'elle ne puisse répondre. Pas des gens du coin, nota Chloan en détaillant les bottes noires, les tenues noires également, et un ersatz de cape, noire encore. A priori, ils étaient habillés pour la nuit. Il les aurait bien pris pour une milice quelconque, mais l'unique sabre laser qui pendait à leur ceinture les désignait comme des utilisateurs de la Force.

Comme s'il avait besoin d'une complication supplémentaire. Pour la vingt-huitième fois, il regretta que son arme soit restée dans sa chambre.

Leur meneur s'avança d'un pas, ignora totalement Chloan, et lorgna vers la Jedi.

— Nous te retrouvons enfin.

— Encore vous ? souffla-t-elle, contrariée.

— Tu es cernée cette fois, nous aurons ta tête.

— Venez retenter votre chance, si vous l'osez, rétorqua-t-elle.

Trois lames rouges illuminèrent l'aube naissante, suivies d'une verte.

— Tu peux fuir, jeune Sith, souffla-t-elle à Chloan. Cette querelle ne te concerne pas. Je te retrouverai sans mal, ajouta-t-elle avec un air mutin.

— Fuir ? répéta-t-il, incrédule. Alors que des quidams arborent sans vergogne le rouge des Sith ? Non, reprit-il, le visage rembruni par une sombre résolution. Je terrasserai ces plaisantins moi-même.

Ils éclatèrent de rire.

— Toi, un Seigneur Sith ? Ne le prends pas mal, gamin, mais nous sommes les Chevaliers de Ren, la seule vraie incarnation du

Côté Obscur.

— Jamais entendu parler, marmonna Chloan.

La Jedi haussa les épaules.

— Ça vient de sortir. On en croise çà et là...

— Sans sabre laser, tu n'es rien d'autre qu'un cadavre en sursis, fit le meneur avec dédain.

— Je te répondrais bien que le pouvoir d'un Seigneur Sith ne dépend pas uniquement de son arme, malheureusement, les circonstances étant ce qu'elles sont...

Il se tourna vers la Jedi.

— Tu ne voudrais pas te reculer, genre d'une centaine de mètres ?

Elle le regarda sans ciller.

— Je prends ça pour un non, maugréa-t-il.

Comment allait-il se sortir du pétrin dans lequel il s'était fourré ? Et vivant, de préférence.

Calme et sereine, sabrelaser au clair, la Jedi les attendait de pied ferme. Sa posture était parfaite. Ils se rapprochaient quand Chloan sentit... comme un picotement. Au moment où les silhouettes bondirent, quelque chose se brisa en lui.

— NE LA TOUCHEZ PAS ! hurla-t-il.

Comme un barrage qui rompt, le Côté Obscur le submergea totalement, voilant sa vision d'écarlate. La foudre surgit de ses doigts, éclairant crument les masques d'airain qui ne pouvaient cacher la peur et la douleur subies par les corps déformés. Le vent rugissait autour de lui, en un doux contrepoint aux cris de ses victimes, tandis que les gravats de la cour se soulevaient lentement. Il était au cœur d'un maelström du Côté Obscur. Galvanisé par sa toute-puissance, il exultait. Rien ne pouvait lui résister.

Une main effleura son épaule. Sa main.

— Ça suffit.

Il se retourna d'un bloc, pour croiser son regard noisette.

Et le Côté Obscur le quitta aussi soudainement qu'il l'avait envahi. Il tituba un instant, encore étourdi par l'ivresse qui s'était emparée de lui quelques instants plus tôt.

— Que m'as-tu fait ? s'indigna-t-il. J'étais en train...

— J'ai vu oui, le coupa-t-elle.

— Ils l'ont cherché ! Ils allaient...

— Oui, mais c'est fini. Ils sont morts. Tu les as tués, répéta-t-elle patiemment.

Il passa une main dans ses cheveux noirs.

— On commençait juste à s'amuser un peu !

— « On » ? releva-t-elle en haussant un sourcil. Bon, va chercher tes affaires, on bouge.

En maugréant, Chloan alla rassembler ses maigres possessions, sous le regard vigilant de la Jedi.

— Joli taudis, commenta-t-elle. Ton Maître habite à l'étage ?

Le jeune Sith ignore sa question, vérifia qu'il n'oubliait rien d'important.

— Je suis prêt.

Le demi-sourire de la Jedi ne fut pas pour le rassurer.

* *

*

La Jedi et le Sith remontèrent ensemble les rues de Lola Curich. La pluie avait laissé place à un timide soleil, mais les nuages restaient menaçants. Chloan n'avait aucune idée de l'endroit où elle l'emmenait. Étrangement, elle lui avait laissé son sabre laser : il ne risquait pas de lui être d'une quelconque utilité en sa présence... C'était humiliant de savoir qu'elle ne le considérait pas comme une menace - et qu'elle avait raison.

Les travailleurs se rendaient à leur bureau et croisaient les touristes revenant à leur hôtel. Avec sa bure sombre largement ouverte qui dévoilait une tunique d'un beige tout sauf opaque, la Jedi ne passait pas inaperçue, et de nombreuses têtes se retournaient sur son passage. Elle avait légèrement décalé son arme, la portant presque dans son dos, pour que le doute soit permis : était-elle une Jedi, ou une proie potentielle ?

Chloan s'aperçut rapidement qu'il n'aimait pas beaucoup le

comportement des passants. Quand l'un d'eux la détailla ostensiblement, le jeune Sith vit rouge. Soudainement, le Côté Obscur fut là, l'emplissant de sa puissance. Le piéton si souriant, si sûr de lui quelques secondes plus tôt, était maintenant en train de suffoquer, les yeux exorbités, la langue pendante, les mains portées à sa gorge dans une futile tentative de desserrer l'étau invisible qui l'étouffait. Chloan sourit. Lui, il allait payer pour tous les autres.

La Jedi l'attrapa par l'épaule et l'entraîna en avant, brisant sa connexion avec la Force. L'homme reprit sa respiration par à-coups, regardant autour de lui, paniqué, se demandant ce qui avait bien pu lui arriver.

— Mais qu'est-ce qu'il t'a pris ? siffla-t-elle.

— Il t'a regardée ! se défendit le jeune homme.

— Et alors ? continua-t-elle, menaçante.

— Et alors, faut que je te fasse un dessin ? s'énerva-t-il.

— Tu me crois incapable de me défendre seule ? dit-elle en plaquant ses mains sur ses hanches.

— Bien sûr que non !

— Alors quoi ?

— Eh bien, ça me déplaît, voilà !

— Quand tu es jaloux, tu ne l'es pas à moitié... maugréa-t-elle.

— Dis-toi que c'est mon côté Sith qui ressort, rétorqua-t-il.

Domage qu'il ait survécu...

— Il ne t'est pas venu à l'esprit que cet homme regardait juste une jolie femme habillée pour attirer l'attention ?

— Non, pourquoi ? J'aurais dû ?

Elle resta sans voix quelques secondes.

— Mais... mais je rêve !

— Quel est le problème ? s'inquiéta-t-il. C'est ton aura éblouissante qui m'a aveuglé, pas ton physique.

Elle s'arrêta net.

— Pardon ? dit-elle d'une voix glaciale. Dois-je comprendre que tu ne m'as même pas regardée ?

— Ah ! Cela t'inquiète ? dit-il, soulagé. Bien sûr que je t'ai observée ! Voyons voir ça... Tes yeux sont marron, bon, une

couleur plutôt quelconque, certes. Tes cheveux sont blonds, enfin, je crois ? Rien de bien extraordinaire non plus, c'est la teinte à la mode. Par contre, bien trop longs pour combattre. Oui, tu as repoussé ta bure Jedi pour dévoiler ta tunique un brin courte, mais honnêtement, où est l'intérêt d'un décolleté si profond ? Surtout quand on manque de matière pour le remplir correctement.

— Je vais te tuer, murmura-t-elle lentement en détachant chaque syllabe.

— Me tuer ? Sous l'influence de la colère ? (Il eut un sourire narquois). Allez, vas-y, viens faire tes premiers pas dans le Côté Obscur de la Force !

— Enflure, souffla-t-elle en se détournant, les poings serrés.

— Non, moi c'est Chloan.

Le jeune Sith ne put qu'admirer sa maîtrise ; il ne lui fallut que quelques respirations pour retrouver son calme.

— Pourquoi ne pas me laisser partir ? finit par demander Chloan comme elle se murait dans le silence. Je ne peux pas te tuer, tu ne peux pas me tuer parce que tu es une Jedi... nous sommes dans une impasse.

Il sentit la Force l'envelopper, et grimaça face à ce rappel qu'il en soit lui-même incapable. À quoi jouait-elle à le dédaigner de la sorte ? Et voilà qu'elle fermait les yeux. Comme si elle était parfaitement en sécurité avec lui... Un comble. Il tenta une nouvelle fois de plonger dans le Côté Obscur, utilisant chaque parcelle de colère accumulée depuis le début de la matinée, et essuya un nouvel échec. Bon, il s'y attendait. Cependant, il était armé, et elle, vulnérable en cet instant. Sa main se referma sur son sabre laser. Il lui suffisait de tendre le bras et d'activer la lame. Simple, propre, efficace.

Pourtant, il n'y arrivait pas. Il ne pouvait tout simplement pas imaginer la blesser. Il soupira. L'amour, vraiment ? Ce sentiment pouvait-il être aussi puissant ? Dommage qu'il ne puisse s'en servir... Cette pensée l'horrifia quand il en prit conscience. Était-il en train d'être perverti par le Côté Lumineux, sans même s'en rendre compte ? Était-ce seulement possible ?

Elle rouvrit les yeux à ce moment-là. L'instant était passé.

— La Force me dit de te garder avec moi, déclara-t-elle.

— Magnifique. Elle t'a aussi annoncé qu'il était l'heure de se nourrir ? J'irai bien me remplir l'estomac.

Elle lui sourit, et toutes ses préoccupations s'envolèrent. Par la Force, elle était divine ! Il ne lui avait même pas menti : son physique avait beau être d'une banalité affligeante, son aura lui donnait juste un charisme à couper le souffle. Elle était dangereuse.

— Viens, fit-elle en glissant son bras sous le sien, je vais te faire découvrir une cuisine dont tu me diras des nouvelles !

Le jeune Sith se garda bien de répondre, encore tout électrisé par son contact. Et cette douce chaleur qui l'envahissait... Il frissonna.

Résiste, Chloan, se sermonna-t-il.

* *

*

Ils avaient fini par échouer au Zodvog, un restaurant qui ressemblait tant à tous les autres que le jeune Sith se demanda ce qu'elle lui trouvait de spécial - à part son nom bizarre qui faisait penser à tout sauf à la cuisine.

Une heure plus tard, il devait admettre que la Jedi ne lui avait pas menti. Le repas était délicieux, du steak de nerf à la cuisson parfaite aux croquettes de légumes à la texture craquante à l'extérieur et fondante à l'intérieur. Il repoussa son assiette, repu, et commanda un thé à la menthe.

— Du thé ? s'étonna la Jedi. Si je m'attendais à ça...

— Préjugé ? rétorqua-t-il.

— Possible, admit-elle. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui partage mon goût pour cette boisson...

— Magnifique. Les Jedi et les Sith auraient les mêmes goûts ?

— Nous partageons déjà la Force, et l'art du sabrelaser, répondit-elle. Je n'ai jamais vu d'autre point commun avec un utilisateur du Côté Obscur.

Chloan croisa les bras.

— Alors j'ai un avantage sur toi. J'ai déjà discuté avec plusieurs Jedi.

— Oh ? Et tu es encore en vie ?

— Comme tu le vois. Je sais... dissimuler mon aura, au besoin.

— Tu les as donc tués, constata-t-elle.

— Oui. Et j'ai bien failli y laisser ma peau. Ils m'ont attaqué chaque fois, se sentit-il obligé de préciser.

Elle haussa un sourcil.

— Te sentirais-tu coupable ?

Il ne répondit pas, et elle poursuivit :

— Nous sommes là pour vous empêcher de nuire. N'oublie pas que la lumière est faite pour repousser les ténèbres.

— Mais l'obscurité, est-ce l'absence de lumière où l'état naturel des choses ? Sans l'obscurité, on ne verrait pas la lumière...

— Sauf qu'on ne saura jamais ce qu'il en était au commencement.

— Je crois que c'est la lumière qui engendre l'obscurité, comme la flamme de la bougie génère les ombres sur les murs. Si vous n'aviez pas peur de vous égarer sur un mauvais chemin, il n'y aurait pas de Côté Obscur. N'est-ce pas votre but ultime, se demander sans cesse, est-ce que j'agis pour mon seul bonheur, ou pour celui de la majorité des autres ? Sans la liberté de faire le mal, le bien existe-t-il ? C'est parce que tu penses aux conséquences et à la justesse de tes actions que tu hésites ? Moi, je n'ai qu'à faire ce qu'il me plaît.

— Sauf quand il s'agit d'amour.

— Certes, concéda-t-il.

— Est-ce alors ce sentiment qui t'empêche de te réaliser pleinement ? Es-tu gêné de devoir agir par pur altruisme ? Saurais-tu respecter ma liberté, mes choix, tout en sachant qu'ils ne correspondraient pas aux tiens ?

Chloan fit claquer sa langue avant d'avaler une gorgée de son breuvage brûlant.

— Cette discussion prend une tournure intéressante. Je ne

sais pas jusqu'où je serai capable d'aller. L'amour est un sentiment puissant - et destructeur. Je comprends qu'il puisse être associé au Côté Obscur et que cette forme d'amour ait été interdite par les Jedi de l'Ancienne République. Vous qui jouez avec les destins de milliards d'individus ne sauriez être influencés par un seul être. Je pense que c'est une voie triste et solitaire.

La jeune fille secoua la tête.

— L'amour sublime et transcende chaque être vivant. Tout devient tellement plus riche quand la Force t'entoure ainsi... Et n'oublie pas la joie, le bonheur, les remerciements qui accompagnent nos actions.

— La Force ne m'apparaît pas ainsi. Sa chaleur n'est pas douce, mais ardente, une fournaise capable de te consumer si tu n'y prends pas garde.

— Donc vous craignez votre précieux Côté Obscur. Nous ne redoutons pas le Côté Lumineux de la Force.

— J'avais lu un manuscrit intéressant il y a longtemps... Un truc sur les Légendes autour de la Force, je crois. D'après l'auteur, la Force serait un tout indivisible, n'ayant non pas un Côté Obscur et un Côté Lumineux, mais possédant autant de facettes que la palette de couleurs d'un arc-en-ciel...

— Sauf que c'est la lumière qui se décompose en une multitude de couleurs, pas les ténèbres, rétorqua-t-elle avec un sourire victorieux.

— Je développerai bien davantage sur le sujet, mais nous allons avoir une autre priorité. Ne serait-il pas judicieux de quitter la planète avant que mon Maître s'aperçoive que je suis en train de dîner avec la Jedi que je suis censé tuer ?

Elle haussa un sourcil.

— Inquiet ? N'aie crainte, je peux te protéger de lui.

— Permetts-moi d'en douter. Il a enterré huit apprentis avant moi.

— Je suis une Jedi, pas une simple apprenti Sith.

— Et c'est un Maître Sith, pas un simple Jedi Noir, rétorqua-t-il. Tu n'as aucune idée de sa puissance.

L'APPRENTI SITH

* *

*

Ils étaient presque arrivés à son vaisseau, situé sur la plateforme la plus à l'ouest de l'astroport. Un cargo léger d'un modèle certes classique mais fiable, maniable, et capable de se débrouiller en combat spatial au besoin avec ses deux canons lasers.

La Jedi piocha la télécommande dans sa poche, et déverrouilla le vaisseau dont la passerelle se déploya. Un rugissement les cloua sur place. Chloan se retourna, paniqué : le Maître Sith était sur eux. Elle ravala un juron et alluma son sabre laser pour l'intercepter.

Elle n'était pourtant pas la cible du Sith : il était concentré sur Chloan. La Jedi n'hésita pas : elle n'aurait certainement pas d'autre occasion d'éliminer la menace.

Zilar ne ralentit même pas - et ne lui accorda même pas un coup d'œil. Avant qu'elle ne puisse être outrée par tant de dédain, un choc terrible l'envoya bouler au sol - l'impression d'avoir percuté un mur. Le souffle coupé, elle chercha à reprendre sa respiration et à comprendre ce qui lui était arrivé. Elle n'en eut pas le temps. Un deuxième impact, à la tête cette fois, troubla ses pensées. Elle lutta en vain pour garder les yeux ouverts. Sa dernière pensée cohérente fut pour Chloan.

Ce type est incroyable. Il va se faire massacrer.

Puis elle sombra dans l'inconscience.

Les yeux ronds, l'apprenti Sith ne put que constater de visu la puissance de son Maître. Avec quelle facilité il s'était débarrassé de la Jedi !

Le tout en quelques secondes, et avec une élégance rare, sans même utiliser son arme. Pas un geste inutile. Il déglutit nerveusement.

Aucune chance que Maître Zilar soit là pour le « sauver » de l'influence du Côté Lumineux de la Force : les Sith ne toléraient pas la faiblesse, et l'heure était venue de payer pour son échec.

La course folle de Zilar s'arrêta quand leurs deux lames écarlates entrèrent en contact. La vibration remonta jusque dans son épaule. Le jeune Sith grimaça sous l'effort. Le doute n'était plus permis, ce n'était définitivement pas une visite de courtoisie.

— Alors, apprenti, siffla Zilar. Est-ce là tout ce dont tu es capable ? Es-tu à ce point perverti par le Côté Lumineux de la Force ?

— Le Côté Obscur est ma voie, rétorqua Chloan.

Il ne savait pas si la Jedi était encore en vie - si une part de lui en souffrait, l'autre lui était extrêmement reconnaissante de lui permettre ainsi de recouvrer sa connexion avec la Force. Sa colère était là, puissante, une fournaise incandescente parfaitement maîtrisée. Il savait que ses iris étaient le parfait reflet des yeux de son Maître. Il balaya la piste du regard, notant rapidement la disposition du terrain : son Maître saurait jouer du moindre détail.

Il puisa tout ce qu'il put dans la Force Obscure pour repousser son Maître, et passa à l'offensive. Jamais Zilar ne le laisserait quitter Lola Curich vivant.

Le Maître Sith accueillit les attaques de son élève avec le sourire. Si Chloan tournoyait dans l'espoir de trouver un point faible, alternant les feintes, agrémentant ses coups d'estoc de foudre Sith, louvoyant entre les débris suspendus entre eux, le Maître Sith, qui n'aurait pu sembler plus serein, paraît chaque attaque avec une économie de gestes savamment calculée.

Au bout de plusieurs minutes de ce manège, le Maître Sith recula d'un pas sous un assaut un peu plus violent.

— Tu as fini de t'échauffer ? Bien. Passons aux choses sérieuses.

Le souffle court, Chloan constata avec effroi que Zilar le surclassait totalement. Comment était-ce possible ? À peine quelques jours plus tôt, il avait pourtant réussi à prendre le dessus sur le Maître Sith.

Aujourd'hui, le Sith ne lui ferait pas de cadeaux. S'il voulait survivre, il devait vaincre.

Le Maître Sith nota avec satisfaction la sombre résolution

qui s'était emparée de son apprenti.

— Ah, je vois que tu me prends enfin au sérieux. Il était temps. Montre-moi ce que tu vaux vraiment, apprenti, dit-il en passant à l'offensive.

Le Maître Sith envoya une décharge de foudre pure ; pris par surprise, Chloan n'eut que le temps de parer avec son sabre laser, une manœuvre qu'il savait bien dérisoire face à la puissance de Zilar. Les mains crispées sur la poignée de son arme, le jeune Sith mobilisa ses dernières ressources pour envoyer plusieurs caisses de matériel entraperçues plus tôt déstabiliser son Maître.

Celui-ci esquiva au dernier moment par un bond de dégagement en arrière millimétré. Les caisses s'entrechoquèrent avec fracas sans lui causer le moindre dommage. Chloan pesta. Il concentra à son tour la Force en une décharge de foudre ; Zilar l'intercepta du bout des doigts avec un sourire narquois, et lui renvoya sans effort apparent. Le jeune homme jura avant de dissiper l'énergie. Il était à bout de souffle, la sueur ruisselait dans son dos, et Zilar, pourtant trois fois plus âgé que lui, respirait la fraîcheur. Comment était-ce possible ?

— Eh bien, apprenti, on fatigue déjà ?

Le jeune homme se sentit mortifié. Il avait l'impression de revivre ses premières leçons, celles où, encore enfant, il était totalement dominé par son Maître.

Pourtant, depuis, il avait grandi. Il avait gagné en force, en endurance, en puissance. Il avait affermi son corps, discipliné son esprit, développant sa volonté, sa confiance en ses nouvelles capacités. Certes, le Maître Sith lui avait prouvé à de nombreuses reprises qu'il avait encore des progrès à faire.

Mais la quête de l'excellence ne se mesurait pas à l'aune des autres ; c'était à lui de se prouver qu'il était capable de s'améliorer, jour après jour.

Doutait-il autant de son propre pouvoir ? Doutait-il de sa capacité à vaincre un jour son Maître ? Doutait-il de sa maîtrise du Côté Obscur ?

Cette rencontre avec la Jedi avait bouleversé ses senti-

ments, remettant en cause sa connexion avec la Force, qui lui avait été refusée plus d'une fois, sapant sa confiance. Il devait se libérer maintenant de ses doutes, de ses entraves qui l'empêchaient d'atteindre l'entièreté de son potentiel.

Il était temps de cesser d'avoir peur.

Il était temps de cesser de craindre l'avenir.

Il était temps de cesser d'être l'Apprenti.

Avec un rugissement de rage, il se jeta sur Zilar. Les deux lames écarlates se croisèrent brièvement, comme Chloan multipliait les assauts, empli d'une ardeur nouvelle.

Petit à petit, offensive après offensive, le sourire s'effaça du visage du Maître Sith, soudainement concentré à l'extrême sur les attaques de son apprenti qu'il avait jusque-là traité avec désinvolture. Ce dernier avait brusquement changé son style, devenu direct, agressif, chaque coup cherchant clairement à prendre sa vie. Il était déterminé, et la présence du Côté Obscur se lisait jusque dans son regard. Avait-il senti l'équilibre qui s'inversait dans leur rapport de force ?

Brusquement Zilar se trouva désarmé, à la merci de son adversaire. La lame bourdonnante n'était qu'à quelques centimètres de son oreille. Immobiles, les deux hommes se faisaient face.

— C'est fini, Maître, annonça Chloan sans ciller.

— Alors achève-moi, rétorqua Zilar, digne comme jamais. Prends ma vie et termine ton apprentissage.

Le jeune homme n'hésita qu'une fraction de seconde... avant d'éteindre son arme.

— Que t'arrive-t-il ? rétorqua sèchement le Maître Sith. Tu ne dois pas laisser passer ce genre d'occasion !

— Je ne suis pas prêt, grommela Chloan.

Zilar ricana.

— Crois-tu que tout se passe toujours au moment où on le choisit ?

— Je ne peux pas vous tuer. Vous... vous m'avez tout appris.

— Ce stupide attachement, hein ? Tu dois être plus fort que ça. Cesse d'écouter tes sentiments, Chloan. Ton seul Maître, c'est le

Côté Obscur, déclara Zilar en refermant les doigts de son élève sur la poignée de son arme.

Surpris par l'usage de son prénom, que le Maître Sith n'utilisait que rarement depuis le début de son apprentissage, le jeune homme resta paralysé tandis que Zilar pressait le bouton d'activation de la lame.

— Il n'y aura pas toujours quelqu'un pour te prendre par la main, Chloan, fit Zilar dans un dernier souffle.

* *

*

Les traits blancs de l'hyperespace défilèrent par la verrière en transparacier de leur cargo. La Jedi poussa un soupir de soulagement.

— Et voilà, en route pour Coruscant !

Elle pivota sur son siège pour faire face à Chloan, mutique depuis qu'elle avait repris conscience dans le cargo, et croisa les bras.

— Alors, tu me racontes ? Tu l'as tué ?

Le jeune Sith haussa les épaules, mal à l'aise.

— Pas vraiment, finit-il par dire. Je veux dire, ça a plutôt mal commencé en fait, et j'ai finalement pris le dessus.

— Mais ?

— Mais je ne voulais pas le tuer ! Je suis jeune encore, je veux sortir, rentrer à pas d'heure, ne rendre de compte à personne, profiter de la vie quoi !

Elle inclina la tête.

— La mort de ton Maître ne t'offre-t-elle pas cette liberté que tu sembles tant rechercher ?

— Je dois appeler « liberté » d'être le dernier des Sith et d'avoir la responsabilité de former un nouvel apprenti, qui n'aura de cesse de chercher à me tuer ? Merci du cadeau, marmonna-t-il.

Elle éclata de rire.

— Tu sors en vie d'une confrontation qui devait te tuer et tu trouves encore le moyen de te plaindre ?

Elle se leva et vint s'installer sur ses genoux. Le jeune homme piqua un fard, soudain envahi par des sentiments contradictoires. Il détestait qu'elle joue ainsi avec ses émotions !

— D'ailleurs, dois-je t'appeler « Dark Chloan » maintenant ? minaуда-t-elle.

— Très drôle, maugréa-t-il.

— Qu'est-ce qui te tracasse autant, alors ? reprit-elle plus sérieusement.

— Mon Maître m'a laissé un holocron, répondit le jeune Sith en sortant de sa poche une petite pyramide ouvragée.

— Qu'attends-tu ? Ouvre-le ! l'incita la Jedi dévorée par la curiosité.

Le jeune homme posa la base du tétraèdre sur la paume de sa main, et une aura bleutée entoura l'holocron tandis qu'une silhouette céruléenne apparaissait. Un mince sourire vint barrer le visage du Maître Sith.

— Ah, Chloan. J'avais un doute sur ta capacité à déverrouiller cet objet.

— Votre confiance me touche, maugréa le jeune Sith.

— Ne sois pas stupide. Tu es en vie de par ma seule volonté. Le neuvième apprenti, Chloan, le neuvième ! (Il eut un soupir.) Qu'ai-je fait pour mériter autant de désillusions ? Toutes ces années perdues. Quel gâchis. (La silhouette releva le menton.) Je ne me suis pas créé pour me justifier. J'étais certain de t'avoir formé correctement ; tu avais déjà tué des Jedi, après tout. Je vais être honnête. Je suis fatigué de vos échecs. Tu te reposais trop sur moi pour t'ouvrir la voie. Alors oui, tu mérites ce qui t'arrive. N'espère pas que je t'ai fait une fleur. Il était hors de question que tu esquives tes devoirs aussi facilement. Ne va pas croire que les Sith disparaîtront si tu meurs, au passage. La galaxie est vaste, et la Règle des Deux a ses limites. (Un sourire carnassier s'afficha sur ses traits.) Ils sont peut-être déjà sur ta piste. Je ne te souhaite pas bonne chance... Le Côté Obscur te guidera sur la voie qu'il a prévue pour toi. Enfin, peut-être.

L'holocron s'éteignit brusquement.

— Il ne manquait plus que ça, grommela Chloan. D'autres

Sith potentiels. Magnifique.

— Nous nous perdrons dans la masse sur Coruscant, ce sera un bon moyen de brouiller les pistes.

— Nous ? releva Chloan.

Elle haussa un sourcil.

— Je suis curieuse de la suite de tes actions, et je ne peux décemment pas te laisser seul. Je dois protéger la galaxie des agissements des Sith, tu te souviens ? ajouta-t-elle avec un sourire.

— Vraiment magnifique, grommela Chloan.

* *

*

Coruscant, astroport, deux jours plus tard.

— Tu imagines ? Si jamais une nouvelle purge Jedi se produit, nous pourrions devenir un fameux duo. Le Dernier Sith et la Dernière Jedi. Le parfait équilibre de la Force.

Elle éclata de rire.

— Sois sérieux deux minutes, Chloan. L'Ordre Jedi vient de renaître de ses cendres. Qui oserait s'en prendre à nous ?

Chloan attrapa distraitemment un prospectus en filmplast tendu par un jeune homme dont le collègue haranguait la foule. Il lut les premiers mots « Rejoignez le Premier Ordre – Pour remettre de l'ordre dans la galaxie – Non à la République, oui à un nouvel Ordre » et le jeta dans le premier compacteur disponible.

— Intéressant ?

Il haussa les épaules.

— Encore un mouvement pseudo impérial qui cherche à recruter. Alors, nous partons où ?

Un sourire éclaira son visage tandis qu'elle repoussait une mèche blonde derrière son oreille.

— Sur Anaxes. Mon monde natal.

FIN.

Table des matières

Chapitre 1 - Nouveau départ	9
Chapitre 2 - Découverte	12
Chapitre 3 - Rencontre	15
Chapitre 4 - Premières leçons	19
Chapitre 5 - Déclic	23
Chapitre 6 - Décisions	27
Chapitre 7 - Nouvelle vie	33
Chapitre 8 - Lianna	38
Chapitre 9 - Initiation	42
Chapitre 10 - Tournant	51
Chapitre 11 - Étincelles	60
Chapitre 12 - En chasse	73
Table des matières	95

L'Apprenti Sith

Après la mort prématurée de son huitième apprenti, un Maître Sith lassé décide de changer de technique et de prendre pour élève un jeune enfant qu'il pourra modeler à sa convenance.

Mais les voies du Côté Obscur ne sont pas à la portée de tous, et le jeune Chloan pourrait bien découvrir à ses dépens que les Ténèbres ont aussi leurs faiblesses...

